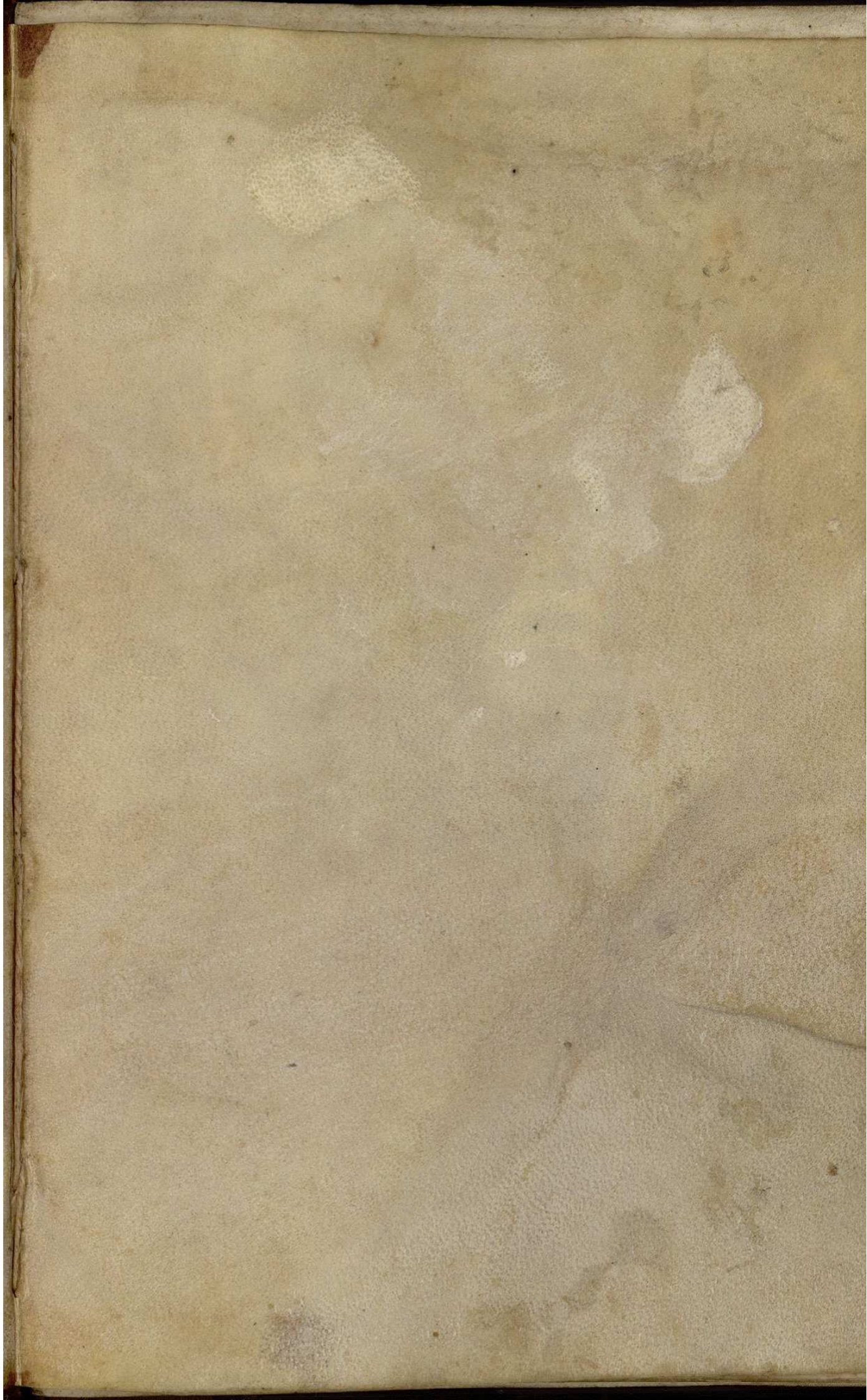


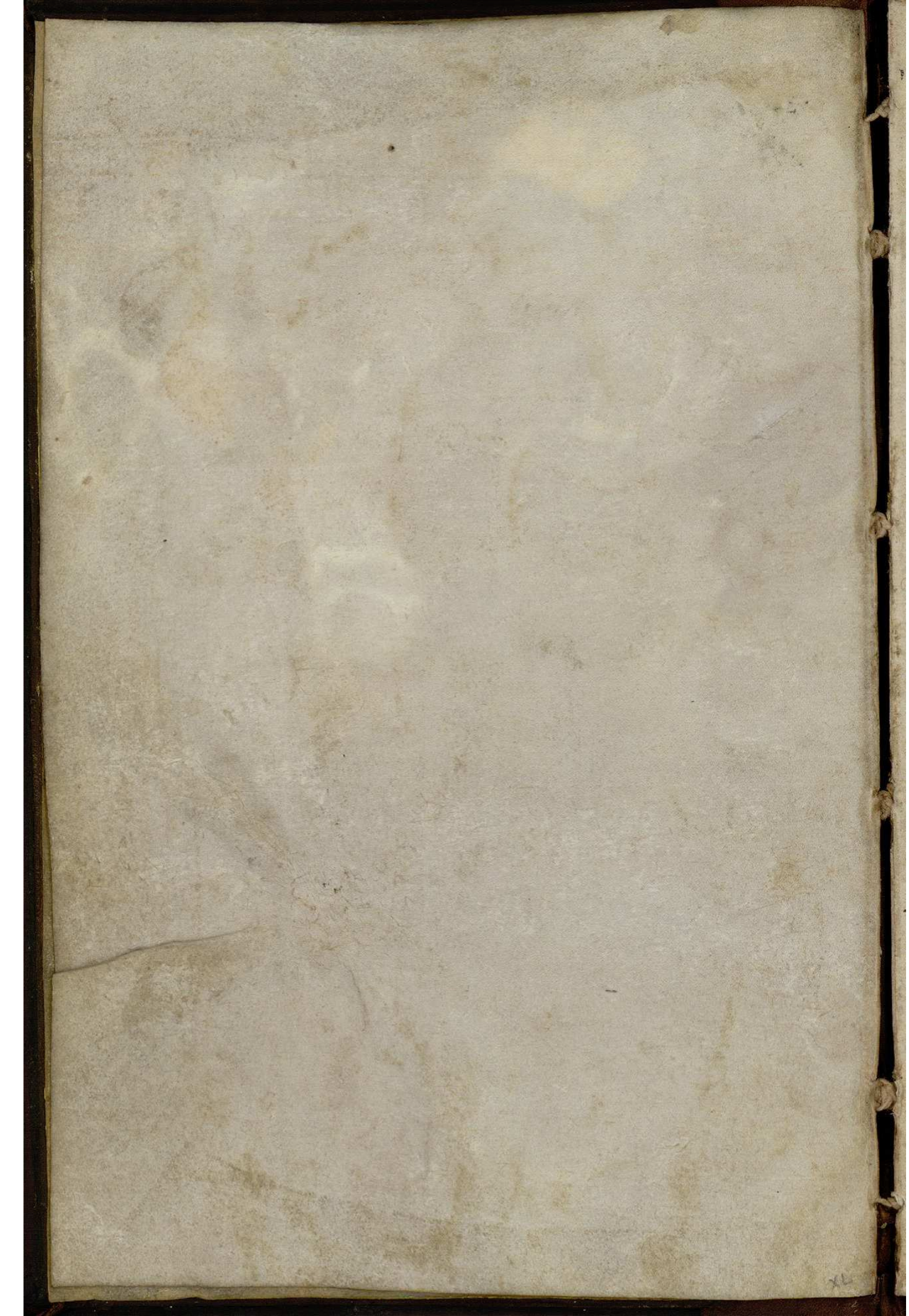


C 1 10 40

VCR 8 = 3714

W





L Le liure de plu

TARCHE DE LE DV CATI-
on & nourriture des enfans, traduyt de
Latin en Francoys par .I. Collin licentie
es Loix demourant a Chaalons en Cham-
paigne, Auquel est adioustee vne table selon
lordre de Lalphabete, contenant la decla-
ration de plusieurs Dictions, Hystoires &
Fables pour plus facile intelligéce du liure.



On les vend a Paris en la Rue neufue
nostre Dame a lenseigne de la Corne de
Cerf. Et au Palais en la Gallerie, par ou on
va a la Chancellerie. Par Vincēt Sertenas

BIBLIOTHÈQUE
de

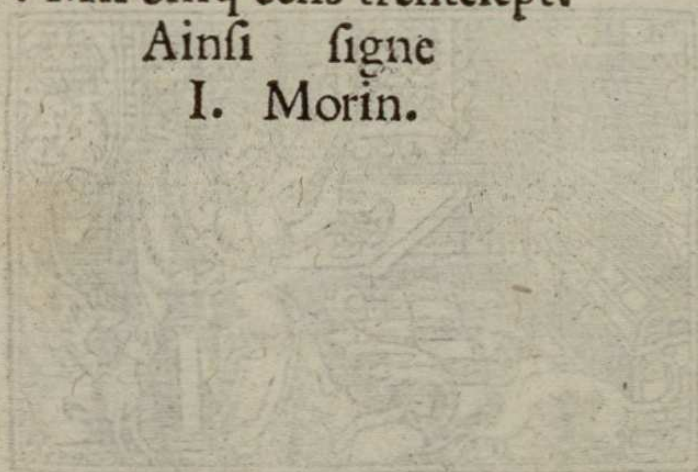
MR COUSIN

3714



IL EST PERMIS A VIN-
cent Sertenas Libraire demou-
rant a Paris de Imprimer ou
faire Imprimer ce petit Liure in
titule le liure de leducation &
nourriture des enfans traduit de Latin en
Francoys Et deffences faiçtes a tous autres:
de ne imprimer ou faire imprimer ledict li-
ure iusques a troys ans prochains venans
sur peyne de confiscation desdictz liures &
damende arbitraire, faiçt le .xvii. iour de lā-
nuier . Mil cinq cens trentesept.

Ainsi signe
I. Morin.



On les vend a Paris en la Rue neuue
nostre Dame a l'enseigne de la Courne de
Cest. Et au Palais en la Gallerie par ou on
va ala Chancellerie Par Vincent Sertenas

A trefillustre fai

ge & prudēte prīc esse Ma dame. Ma da
me Anthoynette de Bourbon, femme &
espouse de Treshault, trespagnanime, &
vertueux prince Mon seigneur. Mon sei-
gneur Claude de Lorraine Duc de Guy
se, & cōte Daumalle, per de Frāce, Gou-
verneur & lieutenāt general du Roy no-
stre sire en ses pays de Champaigne, &
Brie, Iehan Collin Licentie es Loix Sa-
lut, Honneur & Felicite.



Ycurgus ce grand legislateur
et Roy de Lacedemon a don-
ne a entendre aux Lacede-
moniens par lostension de
deux chiens venuz de mes-
mes Pere et Mere, mais nou-
riz diuersement, que nourriture est dune mer-
ueilleuse puissāce & efficace, & quelle est cau-
se de tous les biens et maux, que font les hō-
mes, depuis quilz sont imbuz, et ont prins le
ply vsaige & exercitatio dicelle nourriture,
quelle quelle soit la nature de ceulx qui sōt

Les chiens
de Lycurgus ou.iiii.
fueillet.

II Epistre.

enfants de gens vertueux est aydee par bonne instruction, & confirmee en vertu par exercitation. Et par mesmes moyens les esperitz de ceulx, qui sont de leur enfance adonnez a mal, sont addoulcys tirez & conduytz par vne voye plaine de toute honnestete & vertu. Lesquelz sans conduycte se precipiteroient & plongeroient en vne infinite de telz maulx & vices, que nous voyons iournellement estre en plusieurs, desquelz nous pouons appeller la vie dampnable & miserable, laquelle inueterree en mal ne peult estre corrigees. Car comme dit Quintilian, Tu romperas plus tost que tu ne corrigeras, ce qui est endurcy en mal. Pourtant disoit le saige Salomon ou vingtneufiesme chapitre des Prouerbes. Enseigne tō enfant, & te donnera refrigeration & consolation a tō esperit, Ecclesiasticque ou septiesme chapitre monstre le temps cōuenable a instruyre les enfans, disans. Si tu as des enfans, enseigne les, & leur donne vng ply des leur puerilite. De laquelle chose les anciens Philosophes nont este ignorans recommandans entre toutes choses que les enfans soient instruyetz des le commencement, & pendant que ilz sont tendres. Entre lesquelz ce grand

Epistre.

Philosophe & directeur de Repulique. Plutarque a escript vng liure de Leducation & nourriture des enfans, Lequel est autant necessaire a la vie humaine, quil est vtile & expediant, que chascun soit bon & vertueux aymant dieu & son prochain. Et pource quil nestoit encores tourne de Latin en François, & que partant plusieurs personnes & principalement les meres ne pouoient prendre quelque fruit en icelluy pour lenseignement de leurs enfans, qui sont tousiours aupres delles mesmement en ce tendre aage, ou quel leur couient bailler quelque commencement de bones meurs & adresse a vertu. Considerant aussi tresillustre princesse vostre tresbelle & tresnoble lignee, qui sera par le vouloir diuin a la duenir la lumiere deffense & tuition du pays. Laquelle a toute diligence & sollicitude instituez en bonnes meurs & doctrine, iay voulu traduyre icelluy Liure. Le dedier a vostre nom, & le mettre en lumiere pour la commune vtilite de tous, esperant que y prendrez quelque fruit, duquel vostre tresillustre posterite retiendra la douceur de laquelle ses subiectz auront fruition & iouissance en repos & consolation. Et que ceulx qui en la lecture dicelluy proffiteront

Epistre.

seront de ce tenuz a vous, & prieront dieu pour vous, soubz la sauluegarde de laquelle il sort plus asseurement en publicq. Cōbié quil soit tout notoire, que la prudēce & vertu de voz progeniteurs continuee & augmētee en vous, & les actes & faiētz heroiques que messieurs voz tresnobles enfans voient iournellement en vostre tresrenommee maison, & oyent estre faiētz par celluy qui par la clarte de sa vertu les dispose a magnanimité & a biē vouloir a la Republique, soiēt suffisans pour iceulx cōduyre a vertu. Toutesuoyes il nest aucun liure, de tāt petite estimatiō soit il, comme diēt Plyne, qui ne profite en quelque partie, & qui ne donne quelques bons & salutaires aduertissemens. Et pose ores que lediēt liure intitule de Leducation & nourriture des enfans nayt en soy quelzques fructueux preceptes, si ne pourroit la lecture dicellny contenant plusieurs faiētz vertueux & saiges diēt des anciens estre sans delectation pour laquelle auoir & donner seule esperance de toute aultre vtilite les mortelz prennent souuent grand peine & trauail. Lequel iay volūtairement prins pour vous donner de mon petit esperit quelque delectatiō Treshaute & tresnoble prin

cessé. Il est certain que toutes anciennes nations ont obey aux Roys, desquelz vous auez vostre antique source & yssue, & par iceulx ont esté gouverneez & regiez, comme dict Ciceron en son troisieme liure des Loys Lesquelz ont esté du commencement faictz de gens tressages, tressustes & vertueux, & qui estoient par dessus tous les autres excellens. Et pource que apres lelection des premiers Roys on a trouue la vertu diceulx continuee en leurs enfans & successeurs, les empires & royaumes ont venuz en succession pour l'excellente vertu trouuee es successeurs de ceulx, qui pour semblable excellence les auoient eu par election. Lesquelz ont tousiours garde la liberte & franchise de leurs peuples & nations chascun en son endroit, & pour icelle retenir & aucunesfoys recouurer, apres quelle estoit perdue ont expose leurs biens corps & vie, quilz ont postpose a lamour, quilz auoient enuers leur pays & subiectz. Comme Epaminondas duc de Thebes, lequel naurea mort en la bataille quil feit contre les Lacedemoniens pres les portes de Lacedemon retint vertueusement son esprit, iusques a ce quil eut certaine nouuelle de sa victoire & mourut volontairement pour ce quil auoit deliure son pays de ser-

II Epistre.

uitude Leonidas duc de Lacedemon pour
garder la liberte de Grece, ne cest il pas sans
aucune crainte de mort (laquelle toutesuoyes
luy estoit toute certaine) offert & mis au pas
saige & destroiect de Grece avecques troys
cens hommes contre toute larmee de Xer-
xes, qui estoit si grosse, que leue des Fleu-
ues & riuieres n'estoit suffisante pour la ras-
sasier? Les Romains n'ont vſe de moindre ver-
tu pour leur liberte. Car depuis les Roys ex-
pulſez de quelle vehemence Iunius Brutus
Consul assaillit Aruus Tarquinus frere de
sextus, qui auoit viole Lucrece. Quel amour
& charite ont demonstre enuers leur pays
les deux Decii ayans la charge des armeez
Romaines, lesquelz apres auoir entendu par
reuelation, que les Romains ne pouoyent a-
uoir victoire sinon par la mort des chiefz
& capitaines, se sont iectez dedans le plus
fort de leurs ennemys. Consequemment cō-
bien de foys les Roys de France nous ont
ilz rendu nostre liberte inuadee par la tyran-
nie des princes voyſins? Combien de foys
ont ilz vertueusement rechasse du Royaul-
me les ennemys en proposant le biē de leur
pais a leur propre salut? Les limites duquel
ilz ont par le vouloir diuin distributeur des

Epistre.

viçtoires extendu sur les pais voyfins enui-
eux de noſtre liberte: & ont interpoſe vne bar-
riere, affin de nous mettre arrier de ceulx qui
nous vouloyent faire iniure. Aufquelz prin-
ces & Roys & poſterite diceulx quelle retri-
bution debuons nous avecques tout hon-
neur & obeiffance, pource que par eulx nous
auons & retenons liberte, qui eſt entre toutes
choſes la plus precieufe? Pource doncques
treſnoble princeſſe qui eſtes yſſue de ſi haulte
ligne, que voſtre deſcente eſt des Roys de
France, qui ont eſte tant preux & vaillans,
que encores de preſent nous iouyſſons du
fruyct de leur promeſſe & vertu, qui ont auſſi
eſte tant ſainctz & religieux, que aujour-
dhuy nous voyõs les grans veſtiges de leur
charite & deuotion, Leſquelz ont donne &
garde a noz predeceſſeurs la Liberte que
nous retenons ſoubz la charge & gouuer-
nement de mondiect ſeigneur monſeigneur
le duc de Guyſe. Il eſt bien iuſte que en recõ-
gnoiſſance de ſi grans biẽs, ie me efforce de
vous faire quelque preſent, ce que ie fais de
ce Liuret de Leducatiõ & nourriture des en-
fans. Le tiltre duquel promet aſſez grande
vtilite aux lecteurs. Car rien ne peult eſtre
plus fructueux plus proffitabile ne de plus

Epistre.

grande consequence, que de bien nourrir & instituer ses enfans, par ce que leur aage imbu de bonne doctrine rend la vie pleine de vertu & honnestete, qui est la consolation & refrigeration des parens, comme dict Salomon. D'aduantage l'excellence de l'auteur nous faiet foy de la bonte de son oeuvre, auquel iay adiousté la declaration de plusieurs motz, fables & hyistoires anciennes seruans a l'intelligēce dicelluy, portans quelque fruiet & delectation, vous suppliant tres haulte & tresnoble princesse, quil vous plaise recepuoir benignement le petit present de vostre seruiteur & subiect, qui prie le createur vous donner en sa grace perpetuelle felicite.

L Epistre.

DE LEDVCATION ET
nourriture des enfans.

LE SOMMAIRE ET
matiere du liure.



Lutarche voulant traicter de leducation & nourriture des enfans commence ce liure par la procreation & naissance diceulx, & dict quelz doibuent estre les peres & meres, Que trois choses sont requises a la perfection de quelque oeuvre, assauoir, nature, doctrine, & vsaige. Quelles nourritures doibuēt auoir les enfans. Quelz precepteurs Quelle doibt estre leur vie & erudition pour paruenir a vertu & beatitude, au regart de laquelle toutes choses humaines sont de petite estimation. Que les enfans ne doibuent parler sans y auoir pense. Que ilz doibuent scauoir quelque chose de chascune science, mais se doibuent arrester a philosophie, de laquelle viennent plusieurs biens, & icelle conioindre avecques le gouuernemēt & administration de la republique. Que exercitation est vtile tant au corps que a lesprit.

II Epistre.

Comment il fault attyrer & duyre les enfans a science & vertu . Que il fault contenir sa langue, & soy garder de mētir. Quelz maulx ont accoustume faire ceulx qui sont mal instruietz . Que il fault garder les enfans de frequēter avecques flateurs. Quelz doibuent estre les peres enuers leurs enfans, & quelles femmes ilz leur doibuent sercher. Et pource que Plutarche auant que faire ce liure auoit faict plusieurs autres petitz liuretz , comme des preceptes de Mariage, voulāt passer oultre & parler du fruiet dicel luy Mariage cōmence par vne exhortatiō, disant Auant considerons &c.

CY commence

LE LIVRE DE LEDUCA- tion & nourriture des enfans.

A Vant, considerons que cest, que quelque vng pourroit dire de Leducatiō & nourriture des enfans ingenuz & francz, ou par lusaige de quelles choses ilz pourront paruenir a bonnes meurs. Deuant toutes choses il sera bon par aduenture faire son commencement de la procreation diceulx. Si doncques quelque vng desire estre pere de bons & ingenuz enfans. Iestime quil fault quil propose en soy assauoir quil ne se abbuise ou arreste a femmes viles abiectes ou de mauuaise condition, comme sont les putaïs & paillardes. Car ceulx qui ont quelque macule naturelle de leurs pere ou mere, tant quilz viuent. ilz ont certains vices sentans leur seruitude & ignobilite lesquelz se monstrēt fort a ceulx, qui les veulent increper & reprandre. Ce Poete certes est saige, quiconques il soit, disant queles petitx enfans & ceulx de la posterite sōt malheureux, quant

De l'education & nourriture

les fondemēs de leur genre & lignee ne sont bien faiēt & fondez. Cest doncques vng beau tresor de liberte & licence, destre engēdre de bōs parēs. Laquelle chose doibt estre fort estimee de ceulx, qui desirent auoir lignee legitime. Or est il que larrogance dune famille simulee feinēte & falsifiee cōme pieces d'argent a accoustume destre deceue & mise en bas par nature. Pourtant ce Poete a tresbien escript, qui a diēt en ceste maniere. Comme ceulx qui ne sont nez de nobles & vertueux parens ont accoustume estre pleins de lactance & pompe, ainsi la pensee des enfans fachās le vice de leurs parens tyre & detient lhomme captif & ne soy osant aduancer cōbien quil soit fort & vertueux.

Cleophan
tus.
Themisto
cles
Athenes.

Archidas
mus.

Pour ceste cause len diēt que Cleophantus filz de Themistocles a souuent diēt en compaignie, que ce quil demanderoit, le peuple des Athenes incontinent luy accorderoit, Car ce quil vouloit, sa mere le vouloit, & ce que sa mere vouloit, aussi faisoit Themistocles, & ce que vouloit Themistocles, tout le peuple des Athenes luy accordoit. Il est tresiuste de louer la magnanimite de ceulx qui condampnerent le Roy Archidamus en amende pecuniaire, pource quil auoit prins

Des Enfans.

en mariage vne femme, qui estoit de petite stature, disans quil nauoit pas aduise a leur engendrer des Roys. Mais seulement lignee Royale. Consequemment il est bon de dire ce, que noz predecesseurs nont mis en arriere. Assauoir que ceulx qui sapprochent des femmes pour engendrer lignee, doibuent estre sobres, du moins ne doibuent auoir beu que bien peu de vin. Car il aduiant que ceulx qui ont este de commencement engendrez de leurs parens par ebriete, ont accoustume aymer trop le vin. & estre yurongnes. Pourtant Diogenes voyant quelque adolescent aliene de son entendement par auoir trop beu, dist. Adolescent ton pere estoit yure quant il te engendra, Cest assez dict de la generation, maintenant fault declairer comment il fault viure.

Diogenes



Eneralement il fault dire de vertu ce que nous auons accoustume de dire ars & sciences. Assauoir que trois choses sōt requises a la perfection de quelque oeuvre, quelque nature, raisō, & vsaige. Iapelle raisō la disci

Trois choses requises a la perfection de l'oeuvre.

De Leducation & nourriture

pline & vſaige ou accouſtumance lexercita
tiō & meditation. Et en toutes ſes choſes en
ſemble la perfection eſt faiſte. Sil ya default
de quelque partie, la vertu prouenant de ce
ſera imparſaiſte car nature ſans discipline
eſt vne choſe aueugle: & ſā nature, discipli
ne eſt vne choſe imparſaiſte & debile, Et eſt
exercice choſe imparſaiſte, ſi elle na na
ture & discipline, Car cōme ou labouraige
de la terre il fault premieremēt que la terre
ſoit bōne: en apres que le laboureur ſoit ſca
uant en agriculture & labouraige, conſequē
ment que la ſemence ſoit bōne. En ceſte ma
niere tu compareras nature a la terre, le pre
cepteur au laboureur, les enſeignemēs deſtu
des & preceptes a la ſemēce. Toutes leſquel
les choſes ie veulx affermer auoir eſte enſem
ble, & concordamment eſperitz de ceulx
deſquelx chaſcun parle. Je deis de Pythago
ras, de Socrates, de Platon, & de tous autres
qui ont acquis gloire eternelle. Ceſt certes
vne choſe de grande felicite & faueur diuin
quant les Dieux ont baille toutes ces cho
ſes a quelque vng. Et ſi quelque vng eſtime
que lentendement rude ne laiſſe les deffaulx
& imperfections de nature, apres quil a ac
quis doctrine & la vraye exercice pour

pythagoras
Socrates.
Platon.

paruenir a vertu. cōe faire se peult, il doibt
sauoir quil ne erre pas vng peu, mais quil
est du tout hors de bon iugement. Car pa-
resse destruiēt les forces de nature, doctrine
oste ignorance, & les choses faciles ne veulēt
estre entendues par les negligens, Mais les
choses difficiles sont entendues par sollicitu-
de & diligence. Tu pourras apprendre faci-
lement en beaucoup de choses, si tu y veulx
prendre garde combien diligence & labeur
sont expediens & fructueux. Car les gouttes
deau cauet et pertuyſent les pierres. Le fer &
lerain se diminuent par les toucher & ma-
nier de la main. Les Roues des chairs &
charrettes ployeez a grande force & puissan-
ce ne peuuent estre en aucune maniere re-
duictes a leur premiere droicture, lē ne peult
aucunement redresser les verges ployeez des
basteleurs. Dont aduient, que ce qui est fait
par labeur contre nature surmonte la force
de nature. Ny a il que ces choses seulement,
qui nous monstrent la puissance de labeur
& diligence? Ouy certes, il y en a aultres in-
finies. Si quelque terre fertile de sa nature est
delaissee par negligēce, par faulte de la labou-
rer, elle engendre ordures, & autant que vne
chose est plus precieuse de sa nature, dautāt

La puissance
de la
beur & ex-
ercitation



De leducation & nourriture

est elle plus perdue, si par oyfiuete & negligē
ce elle est laissée. Quelque champ est il inse-
cond & fort dur de sa nature? par labour il
produyra de beaulx fruietz. Quelz arbres
sont, lesquels negligez & delaissez ne deuiē-
nent tortz & sterilz, cōbien que quant on les
ayde, ilz sont fructueux & fort fertilz? Quelle
est la force du corps qui ne se amattit & qui
ne se pert par negligence, faulte de soucy &
par paresse? Au cōtraire, qui est la nature tāt
imbecille, qui ne paruiēt a grādes forces par
exercitatiōs & cōtentions corporelles? Qui
sont les cheuaulx biē dōptez quāt ilz sont ieu-
nes, qui sont rebelles & reueleux cōtre ceulx
qui les cheuauchēt? Au cōtraire, ceulx qui ne
peuēt estre dōptez. ne fault il pas, quilz ayēt
la teste biē dure & felōs couraiges? Et quest
il besoing de soy esbahyr des aultres choses
quāt nous voyōs des bestes feres trescruelles
qui sōt souuēt mitigeez & addoulcies par la
beur? Ce vaillāt Thessaliē feit vne belle respō-
se, lequel apres qu'il fut interrogué, qui estoiet
de tous les Thessaliēs les plus vilz & abiectz:
deist, ce sōt ceulx qui se reposēt, & ne traiētēt
les choses belliques, & quest il besoig de plus
de parolles? Coustume est qui demeure & est
perdurable. Si quelque vng faict les vertuz
propres & familiares a soy par accoustumāce

il semble que cestuy la ne peult faillir aulcunemēt, En laquelle matiere apres que iauray dūg seul exēple, ie cesseray de parler plus loquemēt de ces choses icy. **Lycurgus.**
Les chiēs de Lycurgus.
 Lycurgus ce noble legisslateur de Lacedemō prīt de petitiz chiēs demesmes pere et mere, lesquelz il nourrit en diuerses manieres, & rēdit lūg goulū & friāt & laultre fort expert a la trasse, & tout propre a la chasse. Quelque foys apres que les Lacedemoniēs estoiet tous assēblez en vng lieu. Accoustumāce (deist il) peuple de Lacedemō discipline, doētrine, & la reigle de viure ont vne grāde afficace pour acquerir vertu, laquelle chose maītenāt ie vous mōstreray manifestemēt, apres ces parolles, & quil eust mis en vng parquet ou my lieu du peuple vng pot de cuisine et daultre part vng lieure, il ameine ces deux chiēs, desquelz lūg se ieēte sur le lieure, et laultre de grāde roydeur court a la soupe. Et quāt les Lacedemoniēs ne se doubtoiet encores que cestoit, que cela signifioit, ne pourquoy il auoit monstre ces deux chiens, ces deux chiēs (deist il) sōt de mesmes pere et mere, mais par accoustumāce de diuersite de viure lūg est deuenū goulū & friāt, & laultre est deuenū chasseur. Nous auons assez parle de la vie et accoustumāce, il est cōuenable que nous parliōs de la nourriture. **Bii.**

De Leducation & nourriture

Il est besoing, cōme certes il me semble, que les meres nourrissent leurs enfans, & leur baillent leurs mammelles, pource quelles les nourriront avecques plus grande charite & plus grande diligence, a cause quelles les aiment dung amour vehement des leur naissance, mais les nourrices ont ie ne scay quelle supposee & nō naturelle biē veuillāce enuers les enfāns les aymās assauoir pour le salaire, Nature aussi demonstre, quil est conuenable, que les meres nourrissent & alimentent ceulx, quelles ont enfantez, aussi tout le genre des animans, qui enfantent & font des petitz. Pourtant a elle dōne les alimentz de laiēt. Et appert que la providence dicelle a este saige, qui a donne aux femmes deux mammelles, affin quelles ayēt deux fontaines pour alimenter, sil aduenoit quelles eussent deux enfans. Consequemmēt affin quelles ayēt plus grand amour & biēueuillance enuers ceulx, quelles ont engēdrez ce qui nest certes faiēt sans cause. Car la cōpaignie de la vie & nourriture adioustē ie ne scay quelle augmentation de bienueuillance & amour, car mesmement les bestes brutes, quant elles sont tyreez arrier de leurs compaignes de pasture elles monstrent, quel-

Animans.



Des enfans.

les en ont vng grand desir, il fault doncques principalement, comme nous auons dict, que les meres nourrissent leurs enfans, & quelles leur baillent leurs mammelles, mais si elles ne le peuuent faire, ou a cause de maladie, car cela pourra dōner empeschemēt, ou a cause quelles en veulent auoir daultres ie suis daduis quelles prennent des nourrices qui ne soient viles ou estranges, mais qui soient fort idoines & bonnes. Premièrement quelles soient instruićtes de la coustume de viure du pays. Car comme les membres des enfans doibuent estre formez tournez & cōposez incontinent quilz sont nez, affin quilz soient droićtz & non tortz, ainsi fault il former des le cōmencement proprement & cōmodeemēt les meurs des enfans, Car ce nouuel aage est facile & tendre a former, & les disciplines se instillēt mieulx en leurs espritz pendant que ilz sont encores tēdres & moulx. Mais les choses qui sont dures se amollissent plus difficilemēt. Pourtāt baille len aux ēfās les doctrines, quāt leurs couraiges & esperitz sont pueriles. Il semble dōcques, que ce diuin philosophe Platon a tresbien admoneste les Platon. nourrices, assauoir, quelles ne recitēt aux ieunes enfans des fables friuoles & villaines, de

Quelles
doibuent
estre les
nourrices.

De leducation & nourriture

Fables im- paour que des le cōmēcemēt elles ne imbuēt
pertinētes & abbreuēt leurs espritz tendres de folie &
ne se doib de meurs corrōpues. Phocylides aussi poete
uēt dire de a bien dist, pēdant que ton enfant est ieune
uāt enfans & tēdre instruis le de bōnes meurs. Cela auf
Phocylis si est digne de nestre laisse, que entre les pre-
des. mieres & pīcīpales choses nous serchōs ieu
quelz doib nes enfans pour viure avecques les nostres
uent estre & pour seruir aux nostres, telz quilz soiēt in
les cōpāiz stituez de bōnes meurs. En apres qui sachēt
gnons des la lāgue du pays, & pronōcer leurs motz tout
ieunes en au long sans empeschemēt, de paour que en
fans. ayāt quelzques motz barbars, & ineptes pro
nōciations, ilz nē reportēt quelque vice. Ce
cōmun prouerbe ne se diēt sans cause. Si tu
as vng voisin boîteux tu apprendras a clo-
cher. Apres que les enfans serōt en aage, pour
iceulx cōmettre a pedagogues & precepteurs
il faldra mettre toute diligēce a les instituer
& se garder den bailler charge a prece-
pteurs serfz, barbars, sans foy, & incōstans,
car en ce tēps la plusieurs gardēt vne coustu-
me subiecte a reprehension, pource que quāt
ilz ont des bons seruiteurs, ilz en mettēt aul-
cuns laboureurs, les aultres mariniers, les
aultres marchans, & les aultres despensiers
de la maison. Mais si ilz treuuent quelque



Des enfans.

effronte yurōgne du tout inutile a faire quel
 que chose, ilz luy baillent la charge de leurs
 enfans. Cōbien que il fault que vng pedago quel doibt
 que soit naturellement tel, que estoit Phoenix estre vng
 pedagogue de Achilles, lequel Peleus son pe pedago
 re luy bailla, cōme le dict Homere, affin quil gue.
 fust son maistre & sa conduicte tant pour Phoenix.
 parler que pour faire. Je viens a dire le plus Achilles.
 grand poinct & de beaucoup le plus princi Peleus.
 pal. Il fault sercher aux enfans precepteurs,
 desquelz la vie ne soit subiecte a aucuns cri
 mes, mais que les meurs soient approuuez
 & que de ce experience en soit faicte. Car il
 est notoire, que auoir bonne doctrine est la Bone dor
 fontaine & racine de hōnestete, & cōme les doctrine est
 laboureurs mettēt des hayes & defenses a lē racine d'hō
 tour des ieunes arbres, ainsi les bons prece nestete.
 pteurs dōnēt aux enfans bōnes institutions
 & exhortatiōs, dou viēēt les bōs germes des
 meurs. En cecy aucuns peres doibuent estre
 repris, & se doibt len courroucer a eulx les
 quelz auāque auoir aucune experiēce des
 precepteurs, aucunesfoys cōmētrēt leurs en
 fās a gēs nō fauans mais pleins de notable
 ignorance, Laquelle chose se ilz font par i
 gnorāce, toutesuoyes si se fōt ilz mocquer de
 eulx, & est cest acte certes dune tresgrande

De Leducation & nourriture

folie. Que diras tu? combien que aucuns peres ayent cōgneu par le rapport de gens sa-
uans lignorance & improbite daucuns pre-
cepteurs, & que ilz ayent creu a ce rapport,
toutesuoyes si leur baillent ilz la charge de
leurs enfans, aucuns sont vaincuz des dou-
ces parolles diceulx precepteurs, les aultres
le font en faueur de leurs amy, qui les priēt,
en quoy ilz sont semblables a celluy, lequel
sentant mal en son corps laisse vng docte &
salutaire medecin, affin de complaire a son
amy, & en eslit vng ignorant, qui par aduē-
ture le fera mourir, ou a celluy qui laisse vng
fort excellent gouuerneur de nauire, & par
la priere de ses amy en prent vng ignorant.
O Iuppiter & tous les dieux aussi, celluy est
il digne destre appelle pere, qui estime plus la
grace de ses amy le prians, que lerudition
de ses enfans? Ce nestoit sans cause, que cel-
luy ancien & vertueux Crates auoit accou-
stume dire, assauoir, que si il eust peu, & luy
eust este permis mōter sur la plus haulte par-
tie de la ville, il eust crie a haulte voix peres,
peres, ou courez vous? qui mettez tout vostre
estude a acquerir & amasser pecunes, & ne
prenez aucune sollicitude de voz enfans,
ausquelz vous les laissez? A quoy se peut biē

Crates.

Des enfans.

adiouster, que telz peres font tout ainsi, que
ceulx qui font faire beaucoup de souliers, &
né font point, qui puissent seruir a leur pied,
Certes plusieurs peres font qui ayment tant
l'argent, & au contraire aucunesfoys hayēt
tant leurs enfans, que ilz les cōmettent a gēs
de nulle estimation, de paour de bailler vng
peu plus grād salaire, estimās doctrine d'ung
biē vil pris. A ce propos Aristippus feit vne
bōne & iolie response, lequelen parolles fort
gracieuses & ciuiles reprint quelque fol pere
luy demādāt quel salaire il'ouldroit auoir
pour instruire son filz, auquel il respōdit mil
drachmes. Voyla certes, deist il vne fort grā-
de demāde, car ie puis biē auoir vng serf, Drachme
quineme coustera que mil drachmes, a quoy
feit response Aristippus, tu auras deux serfz,
ton filz & celluy que tu achepteras. Et affin
que ie die en bref, nest il pas absurde & im-
pertinent, de accoustumer tellement noz en-
fans a prēdre a menger a la main droiēte,
que si ilz baillēt & auancēt la main senestre
auāt la droiēte, incōtinent nous les reprenōs
& que nous ne mettōs quelque prouuoyāce
& diligēce a leur faire ouyr les bōnes & vray
es doctrines? Ie diray tātost ce qui aduiēt a
ces merueilleux peres, apres quilz ont mal

De l'education & nourriture

nourry & mal instruiēt leurs enfans, car apres quilz ont prins la robbe virile, & que en contempnant le salutaire ordre & regime de bien viure, se precipitent, & se abandonnent a voluprez intemperez & seruiles, lors se repentent dauoir ainsi instruiēt leurs enfans, & se tormentent pour les offenses diceulx, en quoy ilz ne peuuēt de riē proffiter, car aucuns des enfans ainsi mal instruiēt recoiuent flatteurs & parasites deshonestes gēs execrables & pernicieux corrupteurs de ieunes enfans les aultres entretiennēt putais & paillardes sumptueuses & braues, les aultres cōsumēt leur tēps en friātz morceaulx, & viandes exquises, aucuns sont miz tant auāt es ieuz de dez & petulātes cōpaignies, que ilz y sont plōgez & cōme noyez, aucuns soy appliquās plustost aux vices, ausquelz la ieunesse est subiecte aymēt adulteres & paillardies, & pour volupte se feroiēt tuer, mais certes si ceulx la auoient eu la frequētation & cōpaignie de quelque philosophe, ilz ne se addōneroient a telles choses, ains apprendroiēt le precepte de diogenes, lequel de parolles admonestāt grauemēt, & quāt au faiēt veritablemēt, diēt, Entre en la maison dune paillarde, affin que tu appreuue, que le pris

Parasites.

Les vices
des enfans
mal instru
iāt.

diogenes.

Des enfans.

& estimatiō des choses viles & abiectes nōt
aucune excellence, & affin que ie die en peu
de parolles pensant plus prophetizer que ad
monester, ie deis & afferme, quil ya vne ex
cellence & haulteur en ceste chose, qui tient
le commencement, le milieu & la fin, cest
quil y ayt honneste reigle de viure & suffi
sante erudition, celles sont les choses qui ay
dent beaucoup pour acquerir vertu & bea
titude, les aultres biens humains sont petitz
& indignes, quon y mette tant son affectiō,
noblesse certes est vne belle chose, mais ce
bien la est & vient de noz anceptres, les
richesses sont precieuses, mais la possession
en appartient a fortune, laquelle les oste,
comme il aduient souuent, a ceulx qui les
ont, & les baille a ceulx qui ne les esperent.
Daduātaige les grandes richesses sont vng
signe, qui souuent est cause de plus macu
ler & contaminer les mauuais seruiteurs &
calumniateurs, assauoir qui leur baille vng
desir de manier argēt & le desrobber, & qui
est vne grāde chose, richesses sōt aussi cōmu
nes a meschās gēs. Gloire est vne chose plai
sante, mais elle est incōstante & non perma
nente, beaulte est quelque chose plus princi
pale, & pour laquelle auoir lō prêt beaucoup

Noblesse.

Richesses.

Gloire.

Beaulte.

De leducation & nourriture

desquelz les doctes ne tiēēt cōpte, sont les plus idoines pour parler deuāt le populaire. Car ie cōgnois pour la plus part ceulx, qui mettēt leur sollicitude & exercice a acquerir la grace & biēueillance du populaire, qui est tāt nubileux, estre prodigues & amateurs de volupte & nō sās cause, car si quelque vng contēpne hōnestete pour dōner volupte a aultruy celluy certes ne pourra aucunemēt proposer les bōnes & salutaires delectatiōs aux siēnes, ne prēdre les choses modestes, & delaifser les volu ptueuses. Cōsequēmēt se fauldra donner de garde, que les enfans ne parlent sans auoir pense a ce quilz doibuent dire, Car cela ne peult estre beau, qui est dict ou faict incōsultemēt & temerairement, Et ainsi quō dict en vng prouerbe, Les choses hōnestes sont difficiles, ceulx aussi qui parlent sās y auoir pēse avecques vne grāde legierete & nōchalāce, ne regardēt pas facilēmēt, par ou ilz cōmencerōt, ne par ou ilz achesuerōt. Et entre aultres vices qui aduiennēt a ceulx, qui veulent parler promptemēt, ilz tōbent en vne loquacite desmesuree, mais vne pensee bien consideree ne permettra, que le parler diuague, & passe oultre la iuste mesure, & limites, Il est notoire selon ce que nous

Il ne fault
parler sans
y auoir pēse.
se.

71 Des Enfans.

en auons ouy, que pericles souuent appelle Pericles.
pour orer & parler deuant le peuple na vou
lu obeyr, pour ce quil disoit, quil nauoit
pense a ce, quil debuoit dire. Pareillement
demosthenes son emulateur en la republique Demosthe
nes,
quant il estoit appelle du peuple pour don
ner conseil & deliberer, il resistoit disant, Je
ne suis pas instruit. Quelque vng par adue
ture dira, que ceste tradition est sans au
teur & mesogiere, mais en loraison par luy
faicte contre Midias, il a mostre apertement, Midias.
quelle est lutilite de premeditatiō disāt en ce
ste maniere, Hōmes Atheniensies ie cōfesse,
que iay cōsidere & ne nyc auoir treffort pre
medite, & autāt quil ma este possible, car ie
seroye certes miserable, si ie me presētoye en
telle dispositiō, que ie laissasse par faulte de y
auoir pēse les choses, desquelles ie doibs par
ler. Je ne deis toutesuoyes a presēt cecy pour
totalement reprendre vne prompte & subite
preparation de parler, ou quil ne faille pren
dre exercitatiō de ceulx, qui le peuuēt bien
faire, Mais il ne fault, que vng ieune enfant
face cela souuent, iusques a ce que laage vi
ril soit venu, ne quil parle par incidēt, mais
apres que la force deloquēce aura pris sa ra
cine, lors quant le temps le requerra, il sera

De Leducation & nourriture

bon & conuenable de monstrier son vberté
& abondance de orer. Car cōme ceulx qui
ont este long temps enferrez, si apres sont de
lyez, a cause de la longue accoustumance
des lyens ilz ne peuuent marcher, mais sont
boyteux, en ceste maniere ceulx qui se sont
gardez de parler bien longuement, si il ad-
uient quil faille parler prōptemēt ilz gardēt
neantmoins le stile accoustume & a eulx or-
donne par leur precepteur, mais si quelque
vng permeēt, que vng enfant parle prompte-
ment & sans y penser, il fera vne cause plai-
ne dune extreme garrulite. Quelque peinctre
ignorant monstrant a Apelles vng imaige
quil auoit faict luy deist, iay faict cest imai-
ge tout subitement, auquel apelles respōdit,
quant tu nen diroys rien, ie voy bien quil a
este faict a la haste, & me esbahys comment
tu nē as faict plusieurs pareilz. Et affin que
nous retournons a nostre premiere matiere,
comme la maniere de parler scenique & tra-
gique est a fuyr, ainsi admoneste ie la ma-
niere de parler abbaissee & humile estre a
cuiten, le genre doraison enfle & tumide nest
point ciuil, le bas & humile neesmouue poit
car comme il ne fault point seulement, que
le corps soit sain, mais il fault aussi quil soit

Appelles.

Scenique.

Tragique.

N des Enfans.

mediocrement plein & fort, ainsi fault il, que loraïson ne soit seulement entiere & nō defectueuse, mais aussi il conuient quelle soit forte & robuste. Car on loue seulement ce qui est seur, mais nous nous esbahyffons, & auons en admiration ce, qui se faict aduventureusement & avecques peril. Et ay toute pareille opinion de la disposition de lentendement. Car il ne fault que le couraige & entendement soit temeraire, & sil ne fault, quil soit totalement timide & deprouueu de audace, pource que lung demontre vne impudence, & lautre vne turpitude seruile, Mais tenir en toutes choses la voye moyenne est le faict dung grand artifice & dune souueraine conformance. Et combien que ie parle de discipline, toutesuoyes iestime quil ne me fault differer den dire mon opinion. Loraïson & propos qui est contente dung membre ou article, & qui nest destruiete par diuersite de clauses, est vng grand signe dignorance & dissonance, & ainsi lestime ie. Consequemment cela est facheux & intolerable quant a lexercitation. Car vne seule maniere de chant & vng acte de comedie, qui nest varie & rechan-

Il fault par
tout tenir
le moyen.

II De leducation & nourriture

ge de personaiges, faict peine a ouyr, & sen
Variete est saoule len facilement, mais variete est touf-
delectable iours doulce & delectable en toutes choses,
& principalement es sons, voix, & specta-
cles. Pourtant rien ne doibt estre laisse ne
obmis, que les ieunes enfans, qui sont
bons & bien nez ne oyent, & ne voyent,

Le cercle ne mesmement celluy quon appelle le cercle
des discis des disciplines. Mais il faut apprendre
plines. ces choses tout ainsi comme len goust
de quelzques viandes ou breuuaiges, & tout
en passant, car il nest possible, que en tou-
tes choses len puisse acquerir perfection.

La louanz Ains fault estimer que Philosophie est vne
ge de Philo chose plus noble & plus principale, en la-
sophie. quelle chose ie veulx mettre mon opinion
dune certaine similitude, que ie veulx pren-
dre. Car comme cest vne belle chose & de-
lectable de nauiger, tournoyer, & aller en
plusieurs villes, ainsi est il tresprecieux &
trescommode auoir maison & demouran-
ce en la plus excellente dicelles. Nous a-

Bias. uons entendu que Bias Philosophe auoit
accoustume de dire ciuilement & avecques
bonne grace, que comme quant les amou-

Penelope reux de Penelope ne pouoient auoir sa com-
paignie, ilz se mesloient avecques ses cham-

Des enfans.

berieres, en ceste maniere ceulx qui ne peuvent acquerir philosophie soy arrestans es aultres disciplines, qui ne sont daulcune reputation, demeureront tousiours secz & arides. Et pourtāt il fault ordōner que philosophie soit comme princesse de tous ars & sciences. L'industrie humaine a excogite & inuente double sciēce pour la sante des corps, medecine, & exercitation, desquelles l'une emporte sante, & l'autre bonne disposition & agilité du corps. Mais philosophie est seule, qui cure & nettoye les perturbatiōs maladies & **Les biens** lāguez de l'esprit. Par celle icy & moyen- **qui vienēt** nāt celleicy nous pouōs sauoir, que cest, **de philoso** qui est hōneſte, que cest qui est laid, que cest, **phie** qui est iuste, que cest, qui est iniuste, & sommiere-
ment que cest quil fault eslire, que cest quil fault fuyr, comment il fault vſer de ſes pere & mere, comment des vieilles gens, comment des eſtrangers, comment des magistratz, comment de ſes amys, comment de noz femmes & de noz ſeruiteurs. Cōment nous aurons en veneration les dieux, nous honorerōs noz pere & mere, nous porterōs reuerence aux anciens, nous obeyrons aux loix, comment il fault ceder & donner lieu aux magistratz. Cōment il fault aymer



De Leducation & nourriture

ses amy, garder modestie enuers les fēmes, aymer ses enfans, ne seruir point ne estre serf avecques les serfs, & qui est vne moult grande chose, ne extendre sa ioye trop largement pour quelque bonne fortune, ne estre trop triste pour mauuaise fortune, ne estre totalement abandonne a voluptez, ne estre par ire & courroux ainsi dispose, que nous prenōs le couraige des bestes brutes, lesquelles choses iestime estre les plus excellentes de tous les biens de philosophie, Car cest lofficce dung homme prudent de porter modeste mēt bōne fortune, & lofficce dung hōme biē institue & sauāt de la porter sans enuye. Loffice dūg saige, de surmōter & vaincre par raison les voluptez : vaincre son courroux nest pas certes le faiēt dung hōme vil ou abieēt. Mais iestime ces hommes estre parfaictz, qui peunēt mesler les puissances ciuiles avecques Philosophie. Ceulx la comme iestime ont deux biens, assauoir, quilz viuent en la republique a la commune vtilite de tous, & leur vie non subiecte a aucunes fluctuations & perturbations dentendement, qui est demenee par lestude de sapience en tres-
Trois gen grande tranquillite. Car comme ainsi soit
res de vie quon estime, quil y a trois genres de vie,



lung actif, l'autre contemplatif, & le tiers voluptueux. Certes cestuy icy qui est dissolu & obeissant a volu pte appartient aux bestes, & gens de infime & basse condition. L'actif est inepte & sans adresse si il na philosophie, & est enuelope de gr̃s maulx. Le contemplatif est totalement inutile, si il est separe de lactif. Il fault doncques soy esprouuer de toute sa force, que les choses publiques soient faictes, & que philosophie ayt son lieu, comme il sera expediant selon la qualite du temps Pericles a ainsi traicte les offices ciuilz, ainsi Architas Tarentin, ainsi Dionysius Syracusanus, & Epaminondas de Thebes, lesquelz ont este tous deux disciples de Platon. Quant est de discipline ie ne voy point qui se y faille plus longuement arrester, si ce nest, que oultre & par dessus ce qui est dict, il est vtile, voyre plus tost necessaire, que les ieunes enfans soient diligens a auoir & recouurer les liures des anciens. Mais il les fault recueillir comme les laboureurs, Car ainsi linstrument de discipline & science nest pas la possession des liures, mais cest l'usaige, & exercitation, cōme il fault prēdre & garder la sciēce de labourer de la terre, & nō de la

Pericles.
Architas.
Dionysius.
Syrac.
Epaminondas.

De l'education & nourriture

charrue & daultres instrumentz rustiques. Il ne fault aussi contempner l'exercitation du corps, mais doibuent les enfans estre enuoyez vers les maistres de ceste exercitation, affin que en icelle ilz trauaillent autant quil sera besoing, & quilz acquierent vne conuenable cōposition de membres, agilité de corps & force, Car la bōne dispositiō du corps es ieunes enfans faiēt les fondementz de bonne vieillesse. Et cōme il fault par beau temps faire prouision des choses necessaires pour l'hyuer, en telle maniere fault prendre & mettre a part bonnes meurs & modestie en ieunesse, qui sont tresbonne prouision & nourriture de vieillesse. Mais il fault tellement garder & reseruer quasi cōme en quelque celier le labour du corps, que les enfans ne soient fragilz, & soy retirans facilement par lassitude & ne succumbent soubz le fais de l'estude de doctrine. Car le sommeil & labour sont ennemys des disciplines, cōme diēt Plātō. Pourquoi est ce, que ie me arreste si lōg temps a cecy, comme ainsi soit, que iaye tresgrād desir, de venir a ce, que iay promis expliquer, qui est beaucoup plus principal. Car il fault que les enfans soient exercez, es exercices de guerre comme a iecter dartz

Z

Des enfans.

manier arcez, & a la chaffe. Ceulx qui sont victorieux ont pour salaire les biés de ceulx quilz ont vaicuz en bataille. Ceulx qui sont nourriz a lombre, ne son apres ne conuenables a la guerre. Mais vng hôme de guerre maigre accoustume destre exercite en guerre repoulera gens puissans & faisans pointe marchant en bataille. ¶ Que fais tu dira quelque vng? toy qui auoys promis dōner preceptes de la nourriture des enfans ingenuz. Il semble que tu ays tellement laisse les paouures & ceulx du populaire, que tu ne vueille donner institution seulement sinō aux riches, a quoy il ne sera difficile de respondre, Car ientens que ceste mesme institution est cōmune a tous & fort vtile, mais si quelzques vngs ayās indigēce ne peuuēt vser de ce que ie admoneste faire. Ilz doibuēt acuser fortune nō pas moy qui dōne ce cōseil il se fault dōcques efforcer de toute sa puiffāce de dōner bōne nourriture et gouuernement aux ieunes enfās mesmemēt aux paouures. A tout le mois quō leur baille educatiō chacū selō ses facultez. Iay parle de ce quō pouoit grādemēt reprendre es parolles & langaiges des enfans, affin de adiouster cōsequemēt ce qui est vtile a la vraye instruction diceulx

II De Leducation & nourriture

Il ne fault
duyre les
enfans par
verges.

Je afferme doncques cecy, que les enfans ne doibuent estre tyrez a honnestes exercitations par coups de verges & battures, mais par exhortations & raisons. Je laisse a dire, que ces choses la conuiennent mieulx aux serfz que aux francz & ingenuz, lesquelz serfz endureciz sont contumacieux, & sont contrainctz a porter peine, maintenant a grans coups de bastons, maintenant par iniures, cōtumelie, & obiurgation. Mais louange & obiurgation proffite plus aux enfans ingenuz & liberaulx, que ne font les verges. Car louange excite a choses honnestes, obiurgation retire de turpitude. Il faudra dōcques vser enuers eulx en partie de louāges, en partie de obiurgations. Apres qu'on les aura reprins & obiurgue avecques vehemēce, Il faudra leur bailler hôte, & de rechief les reuoquer & reduyre par louāges, & en ce faudra que les precepteurs ensuyuent les nourrices, lesquelles apres quelles ont faict plourer leurs enfans, leur baillent de rechief leurs māmelles pour les rapaiser. Il se faudra donner de garde, que les enfans esleuez de trop de louāges, ne sē enflēt, car par trop grā des louāges sōt amolliz & rōpus. Ien ay veu des peres, plusieurs, qui ia estoient peres, ausquelz trop

Que faict
lamour im
modere
des peres,

Des enfans.

grand amour a este cause, que ilz nont aime. Quest ce que ie voudroye dire pour faire par quelque exéple nostre oraison & propos plus beau & plus orne? Car quât telz peres se aduancent pour faire leurs enfans incontinât parfaictz en toutes choses, ilz leur baillét beaucoup de labeur & charge, soubz le fais desquelz ilz tombent, & estans oppressez du fais de labeur & fascherie, préneent la doctrine moins delectablement. Car comme ainsi soit, que les plantes soient nourries de peu deaue, elles sont suffoquees de beaucoup. En ceste maniere lesprit, qui est nourry & enforçy de moyen labeur, succombe & est oppresse soubz trop grād. Il fault doncques donner quelque respiration & interual aux enfans des labeurs cōtinuelz, & fault penser, que toute nostre vie est diuisee en remission ou repos & labeur. Et que pour ceste cause vigilance nest seulement trouuee, mais aussi le sommeil & repos: non seulement la guerre, mais aussi la paix: non seulement lhyuer, mais aussi le temps serain & tranquil: non seulement les iours ouuriers, mais aussi les festes. Et affin que ie die generalemēt, repos est la cōfiture de labeur. Et ne se treuue cela seulement es choses animees, mais aussi

La vie diuisee en repos & labeur.



De leducation & nourriture

es choses qui n'ont point d'ame. Car nous las-
chons les arcs & herpes, afin que apres nous
les retendons. Et sommairement la conserua-
tion du corps gist en indigence & repletiō,
mais lentendement est conserue par repos &
labeur. Plusieurs peres doibuent estre iustement
reprins, qui baillent charge de leurs enfans
a pedagogues & precepteurs en telle sorte,
que ilz ne voyent ne oyent en sorte qui soit,
ce quilz apprenent. En quoy ilz errent plus
quil ne seroit besoing, pource que apres quel
que peu de temps ilz doibuent prendre lex-
perience, & assayer, quilz ont profite, & non
pas mettre son esperance en la disposition
d'ung seruiteur. Car les precepteurs auront
lors plus grande cure & sollicitude de leurs
enfans quant ilz sauront, quil faudra ren-
dre compte par tout. En ce passaige le dict

Le cheual du vallet destable est beau & ioyeux, di-
engraisse tant que son cheual nengraissoit d'autre
de loeuil de chose, sinon de loeuil du roy. Entre tou-
son mais ces choses la memoire des enfans doibt es-
tre. tre exercitee, & accoustumee, car elle est qua-
Il fault ex- si comme vng celier ou boutique de discipli-
ercer la me ne. Pourtant dict len es fables, que memoire
moire. re est mere des muses, quasi que l'en vueille in-
finuer & demonstrier, que aucune chose ne

Des enfans.

peult tāt engēdrer & nourrir par nature, que memoire. Elle doibt dōcques estre exercee en deux manieres, soit que les enfans soiēt memoratifz, soit quilz soiēt pleins de oubliāce. En ceste maniere nous augmēterōs labōdāce de nature, & suppleerōs le default dicelle, quāt il aduiēdra, que les memoratifz surmōterōt les aultres, & les oubliās se vainqueront eulx mesmes. Il est tresbiē dict en Hesiode. Si Hesiode, tu prēs peine a adiouster petite choses a aultres petites, & que tu face cela souuēt, tu en feras vng gros mōceau. Et fault que les peres et meres sachēt, que la partie memoratiue de doctrine ne vault pas seulemēt pour apprēdre mais aussi a toutes aultres choses de la vie elle faiēt vng grād support, Car la memoire des choses faiētes est & sert dexēple, pour prendre conseil des choses aduenir. Consequemment Il fault se donner de garde, que les enfans nevsent de villaines parolles. Car comme dict Democritus, la parolle est vmbre du faiēt. Aussi les fauldra tellement enseigner & preparer, que ilz soient affables & faciles a parler aux gens, & gracieux a saluer ceulx, quilz rencontrent. Car comme les meurs graues en parolles & semblables a desdeing engendrent haynes de soy mes-

Democritus.

II De Leducation & nourriture

La victoire
de Cadmus.

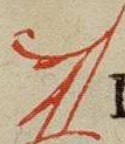
Retiēs tes
mains.
Gylippus.

mes, ainsi seront les enfans aymez de leurs compaignons, si ilz ne sont opiniatres, mais donnans lieu: & octroyās a chacun, ce quil demande, quant ilz sont requiz. Pource quil nest pas seulement honnestes de vaincre, mais aussi destre vaincu es choses principalemēt, esquelles victoire engendre dommaige. Lon voit certes la victoire de Cadmus, qui est semblable, dequoy ie puis amener en tesmoingnaige le saige. Euripides, qui a ainsi dict, Quant deux parlent lung contre lautre, & que lung parle furieusement, celluy qui se taict est le plus saige. En apres il fault exercer les enfans es choses qui sensuyuent, nō pas moins que es dessusdictes, mais beaucoup plus, lesquelles sōt telles. Assauoir, quilz ne vivent delicatement, quilz tiennent & refrenent leur langue, quilz sachent surmonter & vaincre leur ire, & retenir leurs mains. Et fault ragarder quelle est vne chacune de ces choses. Mais elles pourront estre plus facilement congnes par exemples. Et affin que ie commence a la derniere. Aulcuns iectans leurs mains a prendre quelque chose iniustement ont termine leur vie auāt leurs iours, comme Gylippus de Lacedemon, lequel fut enuoye en exil, pource quil auoit deslie les



Des enfans.

facz pleins d'argent. Cest lofficce dung faige Surmonte
 homme, de nestre vaincu aulcunement de ton Ire
 ire. Quelque adolescent fort temeraire & fas
 cheux donna vng coup de pied a Socrates, La patiēce
 A cause de quoy luy voyant ses cōpaignōs de Socra
 estre marriz, & tellement esmeuz de courai
 tes.
 ge, que ilz estoient prestz a le pourfuyuir &
 en faire vengeance, deist. Si vng asne mauoit
 baille du pied, penseriez vous, que cela me
 fust honnesté de luy en redonner? Laquelle
 chose certes Il ne fait. Mais apres que tous
 se iecterēt sur cest adolescent lappellās rueur
 de pied, Il fut estouffe & suffoque. Quant A
 ristophanes eu faiēt vne comedie Intitulee, Aristophan
 nebule, en laquelle il iectoit plusieurs bro
 nes.
 cardz & iniures contre luy, & quelque vng
 de ceulx qui estoient presens eu diēt. Socra
 tes nes tu pas marris de ces Iniures? Nenny
 certes(deist il) le nen suis pas marris, car le
 prens ces brocardz, quon me iecte ou thea
 tre, cōme si on me les disoit en quelque grād
 banquet. Les choses quont faiēt Architas Architas
 Tarentinus & Platon sont semblables, Car Tarētinus.
 Plato.
 Architas reuenue de la guerre, pource que il
 semesloit des armes, trouua vng sien chāp
 nō cultiue & tout plein dordures, apres quil
 eu appelle son censier, luy deist. le te feroye



De leducation & nourriture

marris & te batteroye, si ie n'estoye courrou-
ce. Et Platō courrouce cōtre vng siē serui-
teur addōne a son vêtre & mauuais appel-
Speusippus la Speusippus filz de sa soeur, & luy deist, va
& bas ce paillart, car ie suis trop courrou-
ce. Ces choses sōt grādes & difficiles a faire
dira quelque vng. Ie ne ignore pas cela, mais
a la verite Il se fault efforcer de toute sa puis-
sance, que en vsant de ces exemples nous
ostons a tout le moins la plus grande partie
dune Ire cruelle & messeante. Et combiē que
ne soyons pareilz a eulx, ne en aultres cho-
ses, ne en doctrine & vertu, toutesvoyes nous
prenons peine selon nostre pouoir a les suy-
uir, & tyrer quelque chose de leur sapience,
comme les euesques & prebstres des dieux
expositeurs des sacrifices & portans les tor-
ches ou flambeaulx diceulx. Reste a expli-
Retiens ta quer comment il fault contenir sa langue,
langue. comme ie lay propose. Et si quelque vng
pense que cela soit petit, & vne chose de
quoy il ne faille pas tenir grand com-
pte. Il erre, & est fort loing de verite.
Car silence faicte en temps & en lieu ap-
partient a vne grande sapience, & est plus
excellent que propos qui soit. Pourtant noz
anceptres & maieurs seblent auoir designe

Des Enfans.

& ordōne des Cerimonies biē secretes, affin Cerimos
que nous transferons la crainte des dieux a nies.

la fidelite des secretz humains, en prenant
la coustume de soy taire dicelles cerimonies.

Et cōme personne iamais ne sest repēty de
se auoir teu, plusieurs certes se sont repētiz da
uoir parle. En apres lon diēt facilement ce,
quon a retenu en soy faisant, mais ce qui est
vne foys diēt ne se peult en aucune maniere
reuoquer. le scay gēs innumerables estre tō
bez en grādes calamitez par lintēperāce de
leur lāgue, desquelz il suffira parler dūg ou
de deux pour exēple en delaissant les aultres

Quant le Roy Philadelphus eust prins Ar- Philadel
sinoe sa soeur pour femme. Sotades deist en phus.
maniere de brocard, tu iectes ton aguillō en Arsinoc.
vne fête, qui nest poīt saincte. Pour laquelle Sotades.

parolle il fut emprisonne par long espace de
tēps deuint pourry & corrópu, & endura la
iuste punitiō de sa loquacite intēpestiue, & est
tombe en lōgues pleurs & lamētatiōs pour
faire rire les aultres, Theocritus Philosophe

a diēt choses pareilles & conuenantes a cel Theocri
les Icy, & en a soustenu punitiō aulcunemēt tus.

plus griefue. le roy alexādre auoit ordōne aux
grecz de apprester et a chepter robbes de pour
pre et aultres precieuses, affin q̄ a sō retour Ilz
Alexādre.

De Ledueation & nourriture

solempnifassent par grans sacrifices la victoire, quil auroit eu en la guerre faicte contre les barbars. Apres que Theocritus veit les peuples chacun en sa nation contribuer argentil deist. Par cy deuant ie faisoie quelque doubte, mais maintenant le voy manifestement, que ceste mort te sera rouge & de couleur de pourpre, comme dict Homere. Qui fut cause dengendrer a Alexandre vne grande hayne contre luy, luy mesmes suscita vne Indignation non pas petite a Antigonus roy de Macedone, qui auoit perdu vng oeuil, quant il luy reprocha sa cecite. Car Il auoit commade que Eutropion son maistre cuysinier, quil auoit mins capitaine sur quelque centeines de gens de guerre vint a luy pour rendre compte, & que il se feist rendre compte par les aultres, laquelle chose apres quil eust rapporte a Theocritus allant souuent pardeuers luy. Theocritus luy deist. le scay bien que tu me feras manger tout Cyclopiẽ, crud a vng Cyclopien. Par lequel brocard, Il reprocha a Antigonus sa cecite, & a Eutropion son mestier de cuysinier. A quoy respondit Eutropion. Tu nauras dõcques poit de teste, & si seras puny de ceste loquacite & insanie. Apres cela il reporte ces parolles

Antigonus
borgne.

Cyclopiẽ.

Des Enfans.

au Roy, & incontinent il enuoya gens pour
tuer Theocritus. Oultre & par dessus toutes
ces choses, il fault que les enfans apprennent
a dire seulement ce qui est vray, qui est aussi
vne chose tressaincte. Car mētir est vng vice
seruil & digne destre hay de tous, & qui ne
doibt estre pardonne, mesmement aux serfs
de mediocre condition, iay dict voluntiers
sans aucune ambiguite les choses dessusdi-
ctes, qui sont les ornemēs & modestie de ieu-
nesse, Mais de ce que ie doibs dire cy apres
ie fais doubte, & suis en vne opinion incer-
taine, & me posant maintenāt sur vng coste,
maintenant sur vng aultre en maniere dune
balāce ie ne suis certainement tyre en aulcu-
ne partie, ains me detiēt vne grāde crainte, si
ie doibs mettre la chose en auāt ou nō. Tou-
tesuoyes il fault plus tost obeyr a ceste partie
assauoir, que ie la die. Qui est celle chose? As-
sauoir si on doibt permettre, que ceulx qui
ayment les enfans soient en leur compaignie
ou les frequentent, ou au contraire, si on leur
doibt defendre leur conuersation, & les tyrer
arrier? Car quāt ie regarde aucuns peres ru-
des, aigres, & cruelz quāt aux meurs, qui esti-
mēt estre le deshonneur de leurs enfans, si ilz
sont veuz avecques ceulx qui sont prins de

De leducation & nourriture

leur amour, iay honte de mettre cecy en mō
esprit & deliberation, mais quant ie regar-
Xenophō de daultre coste Socrates, Platon, Xenophō,
Aeschines A Eschines, Cebes, & toute celle belle com-
Cebes. paignie de gēs doctes, qui louēt les amours
des enfans masles & qui ont esleue tant de
ieunes enfans a erudition & sauoir cōuen-
ble pour cōuerser avecques le peuple, au prin-
cipal office, & finablemēt a vne bonte & pro-
bite de meurs, ie suis incōtinēt tout rechāge
& me tourne a iceulx suyuir. Euripides aussi
est resmoing de ces choses disant en ceste ma-
niere. Mais il ya vng amour naturel es hom-
mes qui est dūg vouloir gardāt moderation
& iustice. Lēseignemēt aussi de Platō tempe-
re dūg grāt sauoir & vrbante ne doibt estre
mins en arrier. Il dict quil est loysible a ceulx
qui ont proffite, & ont merite par leur disci-
pline, quilz baisent ou mylieu du frōt celluy
qui voudrōt entre ceulx, qui sont dune hon-
nesté beaulté, lequel ilz aymerōt dūg amour
iuste & hōnesté. Mais si quelzques vngs sōt
pris & rauyz de la cōcupiscēce de leur beaul-
té, il fault les chasser & iecter bien arrier. Au
contraire ceulx qui ayment lesprit & enten-
demēt des ieunes enfans par dilection & biē
veuillāce doibuent estre fort approuuez, quelz



Des enfans.

ont este les amours des Atheniensies & des Lacedemonies. Chacū en pense, selō ce quil sen veult persuader, & bailler a entendre. Or pource que iay parle de linstitution puerile & ornement, ie suis delibere de passer en peu de parolles a laage des adolescens. Iay souuenteffoys reprins ceulx qui enseignent mauuaises meurs & coustumes, lesquelz bail lent a laage, qui est encores puerile, maistres & pedagogues, & laissent diuaguer limpetuosite de ieunesse, & faire ce que bon luy semble, combien que ou temps de ieunesse il y doibt auoir plus grande garde & aduis, que en puerilite. Car qui est celluy qui ignore les delictz des enfans estans en puerilite estre petit & faciles a corriger? Car par aduenture ilz viennent par la negligence des pedagogues, ou par desobeissance, quilz font en leurs ieuz, mais les pechez des ieunes enfans hors de puerilite sont souuēt bien grans & pleins de miseres, intemperance de la bouche, expilation & despen se prodigue des biens paternelz, ieuz de dez obstination de faulter, yurōgnies, amours de vierges & pucelles, corruptiō de fēmes & adulteres. Limpetuosite donc diceulx doibt estre arrestee et refrenee a toute cure et diligēce

Adolescē

ce.

Les de

liatz de c.

dolescēce

De Leducation & nourriture

Car tu ne garderas pas facilement la vigueur de laage de incurfions de volupte. Pourtat luy fault il vng frein ou bride plus fort & plus royde. A ceste cause ceulx qui ne resistent gradement a cest aage, il ne semble pas quilz entendent, quilz baillent vne grande licence pour accomplir les maulx excogitez par la ieunesse. Pourtant il faudra, que les peres qui sont prudens, gardent a toute diligence en ce temps la principalement, que ilz reduysent leurs enfans a estre modestes, quilz les instruient a ce, quilz les menassent, quilz les prient, quilz leur conseillent, quilz leur promettent, Que maintenant leur remonstrent les exemples de ceulx, qui pour leurs concupiscences sont paruenuz a grandes miseres & calamitez, maintenant des aultres, qui par leur labeur & tolerance ont acquis louange & gloire, Car ces deux choses, assauoir, esperance dhonneur, & crainte de punition, sont quasi comme deux elements, principes, ou comencemens de vertu: pource que comme ainsi soit, que esperance dhonneur face les enfans plus proptz aux excellēs oeures dhonestete, crainte de punition les ret plus tardifz a faire choses deshonestes. Generalement il conuiendra separer noz en-

Des enfans.

fans de la cōpaignie des mauuaifes gēs, car **Frequente**
ilz reportēt leur malice. Pythagoras aussi a **avecques**
cōmāde ces choses soubz parolles obscures, **les bons.**
lesquelles ie mettray icy, & les exposeray, pour
ce que a acquerir vertu elles peuuent beau-
coup proffiter, cōme est ce precepte. **Les prece**
Que il **ptes de Py**
ne fault gouster des choses qui ont la queue **tagoras.**
noire, qui est a entendre, quil ne fault auoir
frequētatiō avecques ceulx, lesquels depraua-
tiō & corruptiō de meurs faict mauuais. Il
ne fault passer oultre le ioux & la balāce, cest
a dire quil fault beaucoup estimer iustice, et
ne passer aucunement oultre, il ne fault se
seoir en oyssiute, cest a dire, quil fault fuyr oy-
ssiute, & auoir sollicitude de preparer les cho-
ses qui nous sont necessaires. Il ne fault bail-
ler la main a vng chascū, cest a dire, quil ne
fault prōptemēt & sans deliberation se faire
amy a vng chascun. Tu porteras vng an-
neau estroict, pource que tu doibs tellement
exercer ta vie, que tu ne la rende subiecte a
vng lyen. Il ne fault frapper sur du feu de
quelque ferrement, cest a dire, quil ne fault ir-
riter vng furieux, car cela n'est conuenable,
mais plus tost quāt il est eschauffe & enfle, il
luy fault dōner lieu. Tu ne mēgeras tō cueur
Que signifie cela aultre chose sinon quil ne

De leducation & nourriture

fault offenser ou blesser son esprit de sollicitudes? Il fault faire abstinence de febues: qui signifie, que il ne fault prendre charge en la republique. Car au tēps passe les voix & suffrages se donnoient par febues, lesquelles ont mins fin aux principaultez. Il ne fault mettre viandes en vng vaisseau a piser: qui signifie, que en vng mauuais esprit & vouloir il ne fault iecter doulces parolles & ciuiles, ou aucuns estudes de vertu. Car lestude avecques raison est la viande & nourriture de lesprit & cogitation, aussi est la parole frugale & vertueuse, laquelle le malice de l'homme rēt villaine & infecte. Il ne fault que ceulx qui veulent aller plus loing recullent, cest a dire, ceulx qui doibuent mourir, quant ilz voyent le terme de leur vie, qui est prochain, Il fault quilz le portent patiemment, & quilz ne soient deprimez & adneantiz de pleurs. Nous retournerons a nostre premiere matiere, & comme ie disoye, il fault que nous ostonz noz enfans arrier des mauuais, mais principalement arrier des flatteurs. Le deis cecy de rechief a plusieurs sōt a fuyr peres, & ne cesse de le dire, quil nya aucun genre, de animans plus pernicious ne plus dangereux, que sont flatteurs. Il ny

Des enfans.

en a aulcun , qui tyre plus tost la ieunesse a precipitation & perditio, Lesquelz flatteurs exposans du tout a misere & assubiectans les peres & enfans, affligens la vieillesse des peres & l'adolescence des enfans de tristesse & de grans maux , leur mettent deuant les yeulx volupte, qui est l'admorse occulte & cachee a laquelle ilz les ont tirez par leur conseil. Les peres qui sont riches & opulens, admonestent leurs enfans, quilz gardent sobriete. Les flatteurs les incitent a entretenir ebriete, les peres les exhortent a temperance , les flatteurs a lubricite & lascifute. Les peres a parsimonie . Les flatteurs a consumer & despendre . Les peres a prendre peine & traual . Les flatteurs a oysifute , & dient que la vie dung chacun nest que vng point de temps , & que pourtant il fault viure, & non pas viuoter (come lon dict) ou viure a demy & avecques diminutio. Et que vous souciez vous des menasses de vostre pere? vostre pere est desia come quelque vieil Saturne, & delire ou resue de vieillesse, cest desia vng esprit pres du sarcueil & de la fosse, leuons leuons le en hault, et puis incontinent le portons en terre . Plusieurs se addonnent

**Les cons
seilz des
flatteurs.**

7 De Leducation & nourriture

a luxure, & prennent des femmes mal cōditionnees rauissent desrobbent ce que leurs peres ont, pour la nourriture de leur vieillesse, les simulateurs d'amiētie sōt vng tresmaulvais genre d'hommes, ne goustans & ne estimans en aulcune maniere la liberte de parler. Ceulx la sont les flatteurs des riches, despriseurs des paouures, contraires a ieunesse, comme si ilz estoient conduictz contre eulx par lart & instrument de musique. Quant ilz voyent rire ceulx qui les nourrissent, Ilz rient avecques eulx sans aulcune cause. En toute partie de leur vie comme bastardz & degenerans de toute honnestete ilz viuent selon la volunte des riches, & a leur signe se tournent & muent, Quant a fortune ilz sont francz, mais quant au choiz & election ilz sont plus que serfz. En apres ilz pensent quō leur faict grande iniure, quant on ne leur faict porter quelque iniure, pource quilz mengent le bien d'aultruy sans cause & sans endurer. Pourtant si quelque vng est pere, qui veuille auoir sollicitude de bien instruire ses enfans, que premierement Il chasse arrier ces fascheuses bestes brutes, Il se fauldra aussi donner de garde des vices de leurs cōpaignons & condisciples, car ilz sont asses

Des enfans.

suffisans pour corrompre les natures, qui sont toutes doulces & innocentes. Ces choses icy sont honnestes & fort vtilles, mais celles que ie diray sont humaines, Car ie ne suis d'aduuis, que les peres soient du tout aspres & durs de nature, Mais quilz estiment, que aulcunefois il faut pardonner a aucuns leurs faultes, qui sont passees, & quilz ayent souuenance, que aultrefois ilz ont este ieunes. Comme les medecins meslans certains venins & poisons ou drogues avecques des iuz, qui sont doulx ont trouue vne doulceur & amenite compaignie de vtilite. Ainsi est il necessaire, que les peres temperent & adoulcissent la rigueur de leur correction de quelque mansuetude & doulceur. Il faut aulcunefois lascher la bride, & obtemperer a vne partie du desir des ieunes enfans, & de rechief aulcunefois la fault retirer. Les peres doibuent passer & porter legierement les petites faultes & delictz de leurs enfans, & si ilz se sont courroucez contre eulx, que incōtinant ilz se appaisent. Car il est meilleur a vng pere de soy courroucer legierement, que estre en ire & courroux longuement. La raison est, pource que, quant quelque pere prēt vng couraige tant difficile, que il ne peult

Il faut aulcunefois pardonner.

A De leducation & nourriture

retourner a soy & a la grace de pere , sinon
auecques grand peine , Il demonstre certes
par vng indice, qui nest pas petit, quil a cō-
ceu hayne contre ses enfans. Aussi vaudra
il mieulx , quilz dissimulent de quelzques
fautes , & facent semblant , quilz nen ont
rien veu mais aussi quilz trāsserent la sur-
dite & les sens de vieillesse vsez , & quilz
se aydent diceulx contre les delictz de leurs
enfans, tellement que en voyant beaucoup
de choses Ilz facent semblant de ne les
veoir , & en les oyant de ne les ouyr. Nons
endurons les fautes de noz amy. Est ce dōc
ques chose merueilleuse si aussi nous endu-
rons celles de noz enfans? Bien souuent nous
ne reprenons point la crapule & yurongnie
de noz seruiteurs. As tu quelque foys este es-
pargnant? soys apres large & liberal . Te es
tu aulcunefoys courrouce? pardonnemain-
tenant de ton plain gre . Te es tu aulcunef-
foys eschauffe en Ire pour les frauldes de
ton seruiteur? Restreins du tout ton ire.
Ton filz a transporte des champs tes
beufz & bestial. Il est retourne sentant
aulcunefoys le vin du iour de deuant,
Soys Ignorant de ce. On sent les vnguentz,
nen deis mot. En ceste maniere la ieunesse

Des enfans.

petulante est rendue domptee & doulce cō-
me vng ieune cheual. Il fault prendre peine Il fault ma-
a marier ceulx, qui se addonnent a luxu- rier les las-
re, & font du tout rebelles a correction, cifz.
Car celluy est vng tresseur lyen pour rete-
nir Ieunesse. Mais leur fauldra bailler fem-
mes, qui ne soient ne beaucoup plus no-
bles ne plus riches, Pourtant ce prouerbe
est plein de sapience, Serches vne femme
egale a toy. Car ceulx qui prennent femmes
plus opulentes que eulx, ilz doibuent sauoir,
que Ilz ne se font maryz delles, mais serui-
teurs de leurs dot & biens. Au pardeffus a-
pres que iauray adiousté a ce qui est dict
quelzques choses en bref, Je metteray fin a
ces preceptes. Auant toutes choses il fault que
les peres se monstrent exemple manifeste a
leurs enfans, non pas seulement en soy gar-
dant de pecher, mais aussi en faisant tou-
tes choses honnestes, affin que en regar-
dant en leur vie comme en vng myrouer,
Ilz se destournēt des villains actes & parol-
les, car si quelque vng reprēt rudemēt ses en-
fans delinquēs, & que luy mesmes par apres
tōbe es mesmes faultes, Il semble quil ignore
que soubz le non de eulx il reprēt ses propres
vices. Et affin que ie die en peu de parolles,

D De Leducation & nourriture

ceulx qui viuent mal, ne Retiennent licence
de reprendre leurs seruiteurs ou leurs enfans.
Daduentaige ilz les aydent en leurs vices,
maintenant en les conseillant defai et & par
leurs actes, maintenant en les instituant,
Car la ou vieillesse est impudente, il fault
necessairement, que les ieunes enfans y soiēt
inuereconds & sans honte. Pour faire donc-
ques ses enfans modestes & tēperez, Il fault
prendre peine, que toutes choses soient fai-
ctes conuenablement. Et ensuyuons princi-

Eurydice. palement Eurydice, laquelle, combien que
elle fust illyrique & tresbarbare entre toutes
femmes toutesuoyes se addonna a lestude &
apprint science & discipline pour enseigner
ses enfans, combien quelle fust desia vieille,
Mais il est tout notoire par lepigrāme quel-
le a dedie aux muses, quelle indulgence elle
a eu enuers ses enfans, & quelle liberte elle
leur a donne. Eurydice estant de Hyropolis
apres quelle eust prins le desir de doctrine &
erudition, a consacrer ce tiltre aux muses.

Puberte.

Car ses enfans estans encores en puberte &
ou commencement dicelle enuiron laage de
quatorze ans, & elle estant desia vieille ap-
print avecques grand peine les lettres, esquel-
les sont contenuz tout bon sauoir & vertu.

Des enfans.

Il semblera par aduventure que faire les preceptes & enseignemētz, qui sont cy dessus exposez, soit vng oeuure plus a desirer, que ce nest oeuure de exhortation, & que plus tost nous debuōs desirer que ainsi soit faict, que de nous mettre en peine de ce faire. Mais pour acquerir plusieurs aultres choses par Imitation, cela auroit affaire de quelque bōte de fortune & de nature, & consequemment de beaucoup de diligēce. Toutesuoyes il est notoire que cela se peult faire par entendement humain.

TABLE SELON L'ORDRE Alphabetique contenant lexposition de plusieurs dictions, fables, & Hystoires plaisantes a lire, seruans a lintelligence de ce liure.



Chilles estoit vng prince de grace tresuertueux, filz Peleus Roy Peleus de Theessalie & de Thetis fille de Chiron. Lequel fut occis en trahyson par Paris filz de Priam Roy de Phry Paris. gie a Troye la grande ou temple de Apol- Priam. lo, ou il estoit venu durant les treues &

De leducation & nourriture

Styx soubz assurance pour prendre en mariaige Polyxena fille de Priam, de toutes parties de son corps il estoit inuulnerable, fors que en la plante du pied, par lequel Thetis sa mere le tenoit, quant elle le plongea pour ceste cau se dedans le fleuve appelle Styx qui est vng des fleuves infernaulx. En celle partie du pied, qui nauoit este plongee fut frappe par Paris dont il mourut, & fut sepulture en vne petite mótaigne appelée Sigeū pres Troye, En la guerre des grecz contre les Troyés Il auoit occis Hector & Troilus enfans de Priam freres dicelluy Paris.

Hector.
Troilus,

Puberte.

A Dolescence est laage, ouquel on prent sa grandeur & croissence, le commencement de laquelle sappelle puberte, qui commence apres les quatorze ans, & est appelée puberte, pource que en cest aage, la barbe cōmence a venir. Seruius grāmairien & Varro ont diuise les aages, en enfance, puerilite, adolefcēce, ieunesse sās y mettre laage viril, lequel selon ceste diuision doibt estre comprins soubz ieunesse & partie de vieillesse, Lenfance dure Iusques a sept ans, Puerilite de sept a quatorze, completz, Seruius Tullius Roy des Romāis a dict ceulx qui estoiet au

Enfance.
Puerilite,

Des Enfans.

deffoubz de dixsept aus estre en puerilite, de Vieillesse.
puis dixsept ans iusques a quarente six il a
appelle les ieunes, & a appelle ceulx la vieilz
qui estoient par dessus quarente six ans, Par
dessus ces aages y a encores laage decrepite,
qui estle dernier aage Incertaĩ & douteux.

A Eschines natif de Athenes a este disci-
ple de Socrates, lequel des son ieune
aage a eu vng merueilleux esprit, & a
este de grand trauail. Il aymoĩt tāt son mai-
stre, que Iamais ne le laissoĩt, Dont Socrates
disoit. A Eschines seul scet comment il fault
honorer Socrates, il a este fort eloquent &
emulateur de Demosthenes.

A Lexandre le grand estoĩt filz de Philip Philippus,
pus Roy de Macedone & de Olym-
pias. Tout le iour de sa natiuite deux
aigles furēt sur la maisō de sō pere, qui estoĩt
vng signe, quil auroĩt deux empires, lung en
Europe, & lautre en Asie, Le iour mesme sō
pere eu nouuelles de deux victoires quil auoĩt
gaignees, lune de la bataille illyrique, lautre
de la victoire Olympique qui demon-
stroĩt que cest enfāt auroĩt victoire en tou-
tes terres. En sa puerilite il fut instruiēt es

D De Leducation & nourriture

Aristote.

lettres, Et apres sa puerilite print sa croissan-
ce par l'espace de cinq ans soubz Aristote,
qui estoit lors le plus excellent de tous les
philosophes. Apres le deces de son pere, quil
eu la charge & domination de son empire.
Il voulu estre appelle Roy de tout le monde
& eurent ses gensdarmes tant grande asseu-
rance avecques luy, que en sa presence ilz ne
craindoyent aucun ennemy, combien quilz
fussent nudz & sans armures. Iamais ne feit
bataille quil ne la gaignast. Iamais ne mist
siege deuant ville quil ne print, iamais nal-
la contre peuple quil nayt subiugue. Il mist
toute la grece soubz sa puissance, puis apres
luy print vouloir de faire guerre au Roy de
Perse lancien ennemy de Grece, cōtre lequel
il appresta son armee de trēte deux mil pie-
tons, de quatre mil cinq cens hōmes a che-
ual, & de cent quatre vīgtz & deux nauires,
de laquelle armee, qui estoit petite, il osa as-
saillir tout le monde, & qui est chose plus
merueilleuse. Il a este victorieux par tout.

Darius.

Apres quil fut en Asie avecques ceste armee
Il eu bataille cōtre Darius Roy de Perse qui
auoit en son armee six cens mil pietons. En
laquelle bataille Alexandre perdit seulement
neuf pietons & six vingtz hōmes de cheual,

tourna ses ennemys en fuyte, sur lesquelz il
 eu merueilleuse deffaicte. Depuis Darius
 a este par luy vaincu deux foys, & a la der-
 niere prins captif. En ceste bataille Alexan-
 dre conquist le Royaulme de Asie qui fut
 la cinquiesme annee, depuis quil fut Roy.
 Il vsa dune grande clemence & humanite
 enuers Darius sa femme captiue & les siens,
 dont Darius luy rendant graces disoit quil
 auoit trouue en Alexandre le couraige plus
 royal que ennemy, & luy auoit faict plus
 de humanite que ses propres parens. A la
 fin apres tant de belles victoires, il mourut
 aage de trentetrois ans en Babylone empri-
 sonne, comme dict Iustin & Plutarche a-
 pres daultres, toutesuoyes Plutarche tient
 pour la plus certaine opinion, quil mourut
 dune fiebure fort vehemente, ou il ny auoit
 aulcune suspicion de poison. Il laissa vng
 filz appelle Hercules, quil auoit eu dune ca-
 ptiue appellee Bersane, qui estoit fort belle Bersane.
 femme. Laissa aussi sa femme appellee Roxa- Roxane.
 ne enceinte denfant, & vng sien frere nom-
 me Arideus, qui fut esleu Roy. Les prouin- Arideus.
 ces conquises par Alexandre furent distri-
 buees par Perdicas chacune a vng gouuer- Perdicas.
 neur, lesquelz muerent leurs gouuernemétz

De leducation & nourriture
en roy aulmes & se feirent Roys, & ainsi de
l'empire de Alexandre ont este faictz plu-
sieurs royaumes.

Animal est toute chose qui a ame sen-
sitiue, & ne peult len bonnement rendre
par vng aultre mot francoys. La signi-
fication de cemot Latin, animal, soubz le-
quel sont comprins hommes & femmes &
toute nature de bestes.

Demetrius.
Antigonus Roy de Macedone pere de
Demetrius apres plusieurs belles victoi-
res par luy acquises fut vaincu par les
gouuerneurs qui auoient este mis & ordon-
nez par Perdicas sur les prouinces de Alexā-
dre apres le deces dicelluy, lesquelz depuis se
stoient faictz Roys, & auoient tous coniu-
re contre Antigonus, lequel fut occis en la ba-
taille, & Demetrius son filz mins en fuyte, cō-
me dient Plutarche & Iustin.

Appelles fut vng peinctre tres excellent,
& lequel a encores le nom par dessus
tous peinctres qui ont este, il estoit de
liste appellee Cos ou de Ephese, lequel delais

Des enfans.

sa a son deces limaige de Venus imparfaict
lequel depuis peinctre aulcun ne sest ose in-
gerer de parfaire

ARchitas Tarentin a este vng grant phi-
losophe auditeur de Platon, & de la se-
cte de Pythagoras, pēdāt quil se tenoit
en Italie en la ville appellee Tarentum: avec Tarentū
ques plusieurs philosophes de sa secte, Dio-
nysius Syracusanus tyrant de Sicile, lequel
aussi auoit este auditeur de Platon les solli-
cita de enhorter Platon, quil retournaſt en
Sicile dou il estoit party vng peu au para-
uant, leur promettant, que incontinent quil
auroit ouy Platon, il reuoqueroit & rappel-
leroit Dion, quil auoit enuoye en exil. Icel- Dion.
luy Architas & aultres Pythagoriens ont in-
struiet celle partye Ditalie, qui est appellee la
grande grece de leurs bons preceptes, ensei-
gnans que lame est immortelle, comme dict
Ciceron en son liure Damiētie.

ARchidamus Roy de Lacedemon fut
filz de zeuxidamus, comme le recite
Plurarche en la vie de Cimon duc des Athe Cimon.
niciens & fut deux foys vaincu aupres de Deme-
Lacedemō par Demetrius filz de Antigonus trius.

II De Leducation & nourriture

Roy de Macedone comme aussi recite Plutarque en la vie de Demetrius.

A Ristippus Philosophe a este auditeur de Socrates, & a estime que volupte estoit le plus grand de tous les biens. Luy premier a gaigne argent & salaire de sa philosophie, & a este le flatteur de Dionysius tyrant, pourtant est il appelle le chien du Roy. Cest luy duquel parle Valere le grand Diogenes adressant ces parolles a Diogenes lauand des betes ou aultres herbes pour son repas & disant. Si tu voulois flatter Dionysius, tu ne mengeroy pas ces herbes. Auquel Diogenes fait responce, mais si tu le vouloys cōtenter de ces herbes, & tu en voulois manger, tu ne flatteroy pas Dionysius.

A Ristophanes Poete comique fut du temps de Socrates tousiours fort contraire a Socrates comme ses vers le demonstrent. Sabellique le dict ainsi ou cinquiesme liure de sa tierce enneade.

L A R S I N O E, en la diction Philadelphus

A Thenes est vne noble cite de Grece, en la region appelee Attica, laquelle

7

Des enfans.

a este mere de toutes sciences & disciplines,
& du temps quelle florissoit, y auoit gens ex
cellens en tout sauoir. Icelle cite est appelee
Athenes du nom de Minerua, qui est deesse **Minerua.**
de science, laquelle les Grecz appellent Athe
na, & fut construite par Cecrops premier **Cecrops.**
Roy dicelle, dont elle est surnommee Cecro
pia, & les Atheniensiens Cecropide.

Blas lung des sept saiges estoit dune vil
le appelee Priene, de laquelle fuyant
apres quelle fut assiegee des ennemyz
fut interrogue, pourquoy il ne portoit quel
que chose de ses biens avecques luy, desquelz
il auoit en la ville abondance. A quoy fait
responce, ie porte tous mes biens avecques
moy, car il ne reputoit les biens de fortune
estre ses biens, mais seulement la vertu qui
estoit en luy. Stilpon fait quasi semblable res
ponce a Demetrius, qui auoit fait raser la **Stilpon.**
ville appelee Megara dou estoit Stilpon. **Megara.**

CEbes de Thebes fut auditeur de Socra
tes avecques vng nomme Simias, qui **Simias.**
aussy estoit de Thebes, & du temps de Pla
ton comme dict Sabellique, il a este inuen
teur dune table, qu'on appelle la table de Ce
bes, en laquelle est peinte toute la vie de



D leducation & nourriture

l'homme des son enfance, les passaiges par ou il passe & comment aucuns se tournent a bien & les aultres a mal.

Cerimonies sont certaines obseruations & reigles qu'on auoit accoustume garder au seruice des dieux consistans en diuersite & difference de sacrifices, diuersite des viandes, solemnization des festes, abstinence, plyz de genoulx, diuersite dabbitz es sacrifices & aultres semblables choses, ainsi appellees dūg mot latin carere, comme dict Aulugelle & Macrobe, qui est adire de soy abstenir & de ne vser point de quelque chose, pource quil fault, que ceulx qui veulent seruir a la religion des dieux facent abstinēce & se passent de certaines choses, aucunes foys de certaines viandes, aucunes foys de toute viande, comme es ieunes, aultres foys de habiter avecques femmes & aultres choses semblables. Les aultres dient, que Cerimonies sont dictes & prēnēt leur nō dune ville Ceretum, qui est ou pays de Vmbrie entre les villes appeleez Nursia & Spoletum, & pourtant escripuent Ceremonies par e en la seconde syllabe.

Des enfans.

CLeophrantus filz de Themistocles & de Archippa a este bon chevalier & vaillant en guerre comme le recite Platon philosophe, mais en aultre chose il estoit ignorant & inepte, selon ce que en escript Plutarque apres Platon en la vie de Themistocles.

CRates Atheniensien estoit filz de Antigènes auditeur & amateur de Polemon, & son successeur en son escole. Ilz ont este tant conionctz & pareilz pendant quilz vivoient que non seulement ilz ont suyuy pareilz estudes & science. Mais iusques a la mort ont este pareilz, & apres leur mort ont este tous deux mins en vng mesme tombeau. Il ya eu dix Crates comme dict Diogenes Laercius, Entre lesquelz y a eu vng Crates de Thebes filz dung nomme Ascodius, Lequel a este des plus saiges & des plus sauans disciples de diogenes. Demetrius magnesius dict come le recite Diogenes Laercius, que icelluy Crates dona en garde a vng argétier ou chageur vne grãde somme d'argét soubz ceste cōditiō que il rēderoit la sōme a ses enfãs, si ilz estoient folz & idiotz, mais si ilz estoient philosophes, il la distribueroit au peuple disant

Polemon,

dix crates.

D De Leducation & nourriture

que les Philosophes nont de rien affaire. En sa vieillesse il estoit courbe & fort baissé deuant, & en soy Regardant disoit, Vad mon amy vad bossu de vieillesse descens aux enfers. Quant Alexandre luy demandoit, si il vouloit pas que son pays fust reedifié, il respondit. Quest il besoing? car par aduenture vng aultre Alexandre de rechief le destruyroit, disant que sa gloire estoit contempnement de gloire, & paouurete, qui estoient biens, que fortune ne pouoit destruyre, & quil estoit citoyen de Diogenes, lequel ne craindroit aucunes trahysons engendrees par enuye.

Vie cyclo-
pique

Don cyclo-
pique.

Cyclopien, les Cyclopiens estoient geans qui se tenoient en Sicile aupres de la montaigne ardente appelée Aethna, Les poetes les appellent les forgerons de Iupiter, & sont appelez Cyclopes, pource quilz ont seulement vng oeuil, qui est au front, & est rond comme vng cercle. Mener vie Cyclopique, cest viure cruellement & barbaquement sans loix, sans discipline ciuile, & sans crainte de dieu, comme viuoient les Cyclopiens. Vng don Cyclopique est, vng don inutile, comme sont les dons des tyrans & lar-

Des enfans.

rons. Ce prouerbe est venu du don que Polyphemus qui estoit Cyclopien feit a Vlysses, pour le bon vin que Vlysses luy auoit donne, assauoir, quil ne deuoreroit Vlysses sinon tout le dernier & apres tous ses cōpaignons. Luy pensant faire vng grād playfir en donnant ce petit de respy, selon homere ou neufiesme liure de son odysee, comme le recite Erasme en ses Adages.

Demetrius filz de Antigonus roy de Macedone & de Stratonice a succede a son pere, & mesmement encores viuant son pere estoit comme roy, & se faisoit tout par sa conduicte & ordonnance. Il estoit dune tant belle & excellente stature, que iamais peinctre ou graueur nen eust peu faire vne pareille, & sembloit quil fust ne, pour auoir la grace des hommes, & les tenir en crainte & obeyssance. Sa fortune a este diuerse & variable, car aulcunessfoys il a eu des tresbelles victoires, & a conquis des grās royaumes, aulcunessfoys en a perdu, & est tōbe en grādemisere & calamite. Premièrement fut enuoye par son pere Antigonus enuiron laage de vingt deux ans contre Ptolemeus, par lequel fut vaincu pres vne ville appelee Gaza,



De leducation & nourriture

Seleucus.

Stratonice

& perdit Demetrius cinq mil hōmes, qui fu
rēt occis, & furent huiēt mil captifz, Mais
Ptolemeus biē tost apres les luy réuoya. De
puis Ptolemæus enuoya cilles vng fiē lieute
nāt cōtre Demetrius avecques grand nōbre
de gēs, lequel, Demetrius print captif avec
ques sept mil hōmes, lesquelz il réuoya tous
avecques leur capitaine & chief de guerre a
Ptolemæus, en recōgnoissance du benefice
precedēt a luy faiēt. Demetrius suyuant sa bō
ne fortune print Babylone, feit leuer le siege
de deuāt Halicarnassus, & fut en plusieurs li
eux & places victorieux, a la fin fut vaincu
par son gēdre Seleucus roy Dātioche, auquel
il se rēdit, & fut mal traicte, qui fut cōtre la
promesse a luy faiēte. Il mourut captif en vne
ville de Syrie appelee Cherronesus, ainsi le
recite Plutarche en la vie de Demetrius. Il eu
vng filz appelle Antigonus & vne fille nom
mee Stratonice de sa fēme Phila. Antigonus
fut vaīcu par Ptolemæus Philadelphus selō
Sabellique ou. viii. liure de sa quarte ennea de

DEmocritus Philosophe qui estoit de
Abdera (& pour ce est il appelle Ab
derites) se mocquoit de tous les faiēt
& actes des hōmes cōme de actes de folie,
Il a dispute avecques Anaxagoras, combiē

Z Des enfans.

quil fust le plus ieune, & se creua les yeulx, affin que les yeulx ne le gardassēt de contēpler plus profōdemēt. Lopiniō de Democritus estoit telle, que toutes choses estoiet faites de petitz corps rōds & indiuisibles, cōcurrēs lūg auecques lautre, cōme diēt Cicero en sa premiere Tusculane. Il mourut enuiron le tēps que mourut Socrates, Artaxerxes regnant en Perse, selon sabellique ou. ix. liure de sa tierce Enneade.

DEmosthenes fut filz de Demosthenes surnōme Macheropius, pource quil auoit vne boutique de cōsteaulx & espee, quil vendoit es Athenes, & mourut de laisse Demosthenes son filz aage dēuiron sept ans, qui eu des tuteurs, qui gouuernerēt mal sō biē. Il fut en sō ieune aage fort debile & de petite cōplexion. La cause qui le meut a soy addonner a lart doratoire, fut que Callistratus orateur vng iour debuoit playder la cause de Oropus, en quoy chacū estimoit ouyr quelque chose de nouueau, tāt pour la renommee de lorateur, qui lors florissoit, que pour le iugement de la chose, dont estoit questiō, auquel playdoye & oraison Demosthenes trouua moyē destrecōduict par sō pedagogue ou il eu Callistratus en tāt grāde admiration

Z De Leducation & nourriture

Isæus.
Isocrates.

Phocion.

Harpalus.

pour la force & puissance de son oraison, par laquelle il voyoit, que toutes choses se faisoient & conduyssoient, que toutes aultres disciplines & ars laissez: se addonna & exercea a orer & bien parler. En laquelle exercitation il eu vng precepteur appelle Isæus, combien que Isocrates Rhetoricien fust lors en grande reputation, & tellement se exercea combien que de commencement il fust rude & inepte, quil vint orer publiquement, & surmonta tous les orateurs de son temps en eloquence & iuste vie fors que Phocion, car il estoit facile a corrompre par argent. il fut corrompu par Harpalus qui estoit fugitif, & festoit retire es Athenes, pour la crainte du roy Alexandre, a raison de quoy il fut condampne par le conseil des Areopagites en cinquante talens, fut en exil, & depuis reuëque en son pays ou'il ne demoura gueres, mais sortit des Athenes, quant les nouuelles vindrēt que Antipater & Craterus venoiēt, lesquelz arriuez apres que Demosthenes & ses consors furent condampnez a mort par lexhortatiō de Demades, Antipater enuoya des satellites pour les prendre, qui le trouuerent en Thrace ou temple de Neptunus, dedans lequel feignant vouloir rescrire quel-

Des enfans.

que chose a ses domestiques commencea a mordre vne plume, en laquelle y auoit de la poiso, cōme lō diēt, dōt souldainemēt il mourut, plutarche en la vie de demosthenes.

Diogenes Philosophe inuenteur de la secte cynique estoit dune ville de Capadoce appelee Sinopes, & a cōtēp ne les richesses & pōpes, du tēps que Alexādre le grād estoit en vne partie de grece appelee Isthmus, ou il fut delibere quil feroit guerre aux Perses, & fut appelle empereur. Plusieurs philosophes qui lors estoient en Co Corinthe. rinthe ville tresopulēte, qui est assise in ceste cōtree, vindrent saluer Alexādre, & pensoit, que ainsi feroit Diogenes, qui lors estoit en Corinthe, mais il nestimoit pas beaucoup. Alexādre ne toute sa gloire richesses, & puissance, pardeuers lequel Alexandre se transporta, & le trouua couche & estendu au soleil. Mais quant il veit arriuer ceste noblesse se leua, se mist en son seant, & salua familièrement Alexandre. Apres laquelle salutation Alexandre luy demanda, si il auoit affaire de quelque chose, a quoy respōdit Diogenes disant. Retyre toy vng peu arrier, & ne me oste le soleil, a laquelle respōse Alexādre prit

II De leducation & nourriture

si grand playsir, & dicelle fut tant esbahy, pour ce que Diogenes auoit tant peu estime la noblesse & amplitude royalle, que en sen retournant, quāt ses familiers par ieu semocquoient de luy, qui auoit eu telle responce, il deist, le voudroye certes estre Diogenes, si ie nestoye Alexandre, Plutarche en la vie de Alexandre le grand.

Dionysius Syracusanus tyrant fut expulse par Dion, & dix ans apres recouura son royaulme, & se constitua de rechief tyrant en Sicile, en la cite appelee Syracuse. *Syracuse, Timoleō.* De puis fut expulse par Timoleon enuoye par les Corinthiens, & fut Dionysius enuoye en exil a Corinthe, ou il tint escole, & enseigna pour sa paouurete les ieunes enfans, cōme dict Valere le grand. De Dionysius est dict quelque chose en la diction Architas.

Drachme, vne drachme vault quatre petitiz sesterces, chacun sesterce vault dix deniers & pite, quatre petitiz sesterces fōt.iii.solz.vi.deniers tournois. La drachme vault dōcques trois solz.vi.deniers tournois & les mil drachmes valent cent escuz corōne, comme dict Budee en son liure de Affe.

E Paminōdas duc de Thebes a este moult
sauant en toutes choses, qui estoient en
estimation de son temps, en musique,
saltatio, Philosophie, luctes, courses, en faict
de guerre, & si estoit fort magnanime & ver
tueux, il vainquit les Lacedemoniens en vng
lieu appelle Leuctra, qui est en vne regiō de ^{Leuctra,}
grece appellee Boeotia, en laquelle aussi est ^{Boeotia}
la ville de Thebes, desquelz Cleōbrotus es- ^{Thebes.}
toit capitaine, depuis vainquit Archidamus
duc des Lacedemoniēs faifāt guerre aux ar
chadiens, ausquelz il vint en secours. La tier
ce victoire contre les Lacedemoniens fut es
portes de Lacedemō, ou il y eu vng gros &
merueilleux cōflict, quāt les Lacedemoniēs
furēt réforcyz a la venue de agesilaus. En ce
lieu Epaminōdas fut fort blesse, & retint par
sa magnanimite son esprit, iusques a tāt quil
ouy dire, que les siēs auoient gaigne la ba
taille. Apres son deces la vertu de Thebes
fut fort diminue, tellement quil ne sembloit
pas tant, que la republique de Thebes eust
perdu son chief & capitaine, que il sem
bloit, quelle fust tombee & perdue auec
ques luy, Car lon ne pouoit congnoi
stre, si il estoit meilleur Citoyen que capi
taine, pource que iamais ne requist charge
de duc & capitaine pour son proffict, mais

De Leducation & nourriture

pour le proffit de son pays, & estoit si peu cupide d'argent, quil nauoit a sa mort pour faire ses funerailles, Il nestoit non plus couuooyteux de gloire que d'argent, parce quil a refuse estre chief, ce que depuis, pour lamour quil auoit a son pays. Il a accepte, & a vse dhonneurs en forte quil nen tenoit compte pour luy, mais vouloit que son pays portast lhonneur de ses victoires. A Emilius probus en la vie de Epaminondas.

Sophocles

E Vripides estoit vng Poete tragique fort excellent du temps de Sophocles, qui estoit aussi poete tragique natif des Athenes, & ont estetous deux tāt excellēs & tant pareilz lung a lautre, que beaucoup de gēs ne sceuēt encores lequel estoit le meilleur comme diēt Sabellique ou troisieme liure de sa tierce Enneade. Il mourut en Macedone quant il estoit aupres de Archelaus, comme mesmement le diēt Sabellique ou neufiesme liure de sa tierce Enneade.

E Vrydice, de laquelle parle Plutarche en ce liure, estoit de Sclauonie ou dune region voisine qui sappelle Illyris. Il y en a eu vne aultre appelee Euridice

Nymphe, qui fut femme de Orpheus qui estoit poete & excellent ioueur de herpe, laquelle fut aymee de Aristeus, & en sen fuyāt Aristeus. deuant luy fut atteinte dung serpent, dont el le mourut. Pour la recouurer, Orpheus descendit aux enfers, lequel par le doux chāt de sa herpe feit fleschir Pluton Proserpine & tous les monstres infernaulx, & luy fut rendue sa femme Euridice par telle condition, que en la menant apres luy il ne regarderoit derrier iusques a ce quil fust sur terre, Mais luy prochain de ceste terre superieure ayant oublie la condition, soubz laquelle elle luy estoit rendue se retournant regarda derrier luy, & en ce faisant la perdit. Virgile en parle ou quatriesme de ses Georgiques. Encores y a eu vne aultre Euridice, qui fut femme de Nestor.

G Orgias a este vng excellent Sophiste & Rhetoricien, disciple de Empedocles, & a vescu cent & neuf ans, lequel a eu tant grandememoire & souuenance de tant de choses, que de quelque chose, quon luy eust sceu proposer, Il disputoit: & en determinoit sur le champ, & pourtant il bailloit acces a tous ceulx qui vouloient parler a luy, il a premieremēt mōstre publiquemēt

De leducation & nourriture

la rhetorique es Athenes , dont il a eu tant grand salaire, quil se a dedie vne ymage dor massif en la ville Delphi, comme diēt Sabellique ou cinquiesme liure de sa tierce Enneade. Il ya eu vng autre Gorgias qui estoit capitaine soubz Eumenes beau frere de Alexandre, duquel parle Plutarche en la vie de Eumenes.

Lyfander.

GYLIPPVS fut celluy par lequel Lyfander duc des Lacedemoniens enuoya apres quil eust destruiēt & rase les Athenes, vne grande quantite dargēt en Lacedemon. Mais Gylippus descouldit les sacz, & apres que dung chacun en eust pris ce quil voulu, les recouldit. Apres quil fut arriue, & que le furt fut congneu par les lettres demonstrans la somme dung chacun sac, Il sen alla de sa volunte en exil, combien que parauant il eust faiēt plusieurs beaulx & excellens actes comme diēt Plutarche en la vie de Lyfander.

Ascra.

Boeotia.

Hesiodes estoit vng vieil poete de Ascra, qui est vng villaige dune petite region de grece appelee Boeotia, lequel a premier escript en vers de lagriculture, & la virgile en suyuy duquel il parle en sō AEglogue appelee, Silenus & lappelle Ascreus, pource

Des enfans.

quil estoit de ce lieu appelle Ascra.

LA victoire de Cadmus cest vne victoire Cadmus.
inutile & pernicieuse. Il fault entendre
que Cadmus estoit filz de Agenor roy des Agenor.
Phœniciës, lequel fut enuoye de par son pe-
re sercher sa sœur Europa, que Iuppiter a- Europa.
uoit rauye Pource que il ne la trouuoit, &
sans elle nosoit retourner par deuers son pe-
re, Il se arresta en vne partie de grece appel-
lee Boeotia, ou il edifia & cōstruiēt la ville Boeotia.
de Thebes, Ce fut luy qui premieremēt por Thebes.
ta les lettres en grece, lesquelles auparauant
estoint incongnues aux grecz. Lintelligen-
ce dōcques de ce prouerbe, que lon diēt, la
victoire de Cadmus, est telle, Eteocles & Eteocles.
Polynices enfās de Oedipus roy de Thebes Polynices.
apres le deces de leur pere se cōbattirent lūg Oedipus.
cōtre lautre pour le royaulme ouquel cōbat
tous deux se tuerēt par plusieurs coups iectez
lūg sur lautre, et par aīsi chacū de eulx eu vi-
ctoire et chacū deulx qui fut vaīcu: Et sappel-
le ceste victoire la victoire de cadmus qui fut
faicte par les successeurs de Cadmus pour sō
royaulme qui fut vne victoire inutile & per-
nicieuse a chacū deulx. De ce prouerbe y a
plusieurs aultres interpretations comme le re-
cite Erasme en ses Adages, mais Plutarche
suyt celle icy.

De Leducation & nourriture

Laconia. **L**acedemon estoit vne noble cite dune Region de grece appelee Laconia, qui est aussi en vne partie de grece nōmee

Achaia. Achaia, laquelle cite a long temps tenu lempire de grece, & pendāt quelle a vse des loix de Lycurgus. Celle cite sappelle aultrement

Sparta. Sparta qui fut construiete par vng nomme Spartus filz de Phoroneus, environ le tēps

Iacob en que Iacob appelle Israel sen alla luy & ses en quel tēps fans en AEgypte aupres de Ioseph, qui fut sen alla en lan depuis la creation du monde trois mil **AEgypte.** quatre cens soixante & douze. Et le douziesme par dessus deux cens, depuis la promesse faicte a Abraam, selon Sabellique ou second liure de sa premiere Enneade.

Le cercle des disciplines est celluy qui comprennent toutes sciēces & disciplines, cōme sont Poesie, Rhetorique, Grammaire, Dialectique, Phisique, Theologie, Mathematique, Astrologie, Cosmographie Musique, & aultres. **¶** En toutes lesquelles si quelque vng est sauant, lon diēt qui a virōne le cercle des disciplines, qui est a dire, que cest vng tressauant homme, & qui est mesle du sauoir de toutes sciences.

LYcurgus Roy de Lacedemon fut filz de Eunomus & de Dionassa sa secōde fem

41 Des enfans.

me. Apres le deces de Eunomus le royaulme demoura a Polydeſtes ſon filz aîné, qui e- Polydes
ſtoit de ſa premiere femme, lequel auſſi dece ſtes.
da ſans enfāt maſle. Toutefvoyes Lyncurgus
ne voulu prēdre pour ſoy le royaulme, mais
le adiugea a Charilaus filz de ſon frere Po- Charilaus.
lydeſtes, duquel ſa femme eſtoit enceinte a
lheure de ſon deces, duquel cōme tuteur ad-
ministra le royaulme quelque tēps. Et affin
de euitier la ſuſpicion que aulcū ſauoiēt quil
vouloit occuper le Royaulme & regner en
ſon nom, ſen alla premierement en Crete, de
Crete en Aſie, ou il leu les oeuvres de Home
re leſquelz depuis il a diuulguez. Luy abſent
fut deſire & requis des Lacedemoniēs, a rai
ſon de quoy il retourna a Lacedemō. Et a-
pres la reſpōſe de Apollo a luy faiēte, par la
quelle il auoit eſte appelle dieu, & luy auoit
eſte reſpōdu, que Dieu luy donneroit vne in-
ſtitutiō de loix, qui ſeroit la meilleure de tou-
tes les Republiques. Il feit pluſieurs loix, meſ-
memēt regnant encores Charilaus. La pre-
miere & prīcipale fut, par laquelle il institua
xxviii. ſenateurs vieilles gēs, leſquelz eſtoient
moyēs entre le roy et le populaire, gardās que
le roy ne ſe tournast a tyrānie, auſſi que le peu-
ple ne ſe vouliſt ingerer de regner. La ſecōde



De leducation & nourriture

fut de la diuisiō des heritaiges, par laquelle il
feist tous les lacedemoniēs pareilz, affī de o-
ster cōtumelie, arrogāce, enuye, malice, et ha-
bādōnemēt avoluptez, aussi richesses et paou-
urete, qui sōt les plus grādes maladies dunere-
publiq̃ & que aulcū ne fust estime sinō autāt
quil auroit en luy de vertu. Et affī de oster la
cupidite au peuple de amasser pecune, il des-
cria toute mōnoyetāt dor que dargēt et feist
faire de la mōnoye de fer, de laquelle seule il
cōmāda vser. La tierce fut par laquelle il or-
dōna que bāquetz ne se feroient particuliers,
mais que les bāquetz se feroiēt publiquemēt
ou tous paouures & riches cōuiēdroiēt en-
semble. Il a faict aussi plusieurs aultres loix,
dōt il est appelle le grāt legislateur de Lace-
demō. Apres lesquelles loix faictes & receues
par lesquelles la republique fut muee en vng
tresbon estat, affin de icelles laisser immortel-
les il cōuoqua le peuple, & luy deist, quil a-
uoit faict beaucoup de choses pour le bien
vtilite & felicite de la republique & pour lac-
croissement & augmentation de vertu, mais
restoit quelque grande chose a faire, quil ne
pouoit ordonner auant que auoir la respon-
se du dieu Apollo, enhortant icelluy peuple
que il gardast scs loix, & quil ne changeast

Des enfans.

rien iusques a ce quil, seroit retourne de la
ville Delphi qui est en vne petite region de Delphi.
Grece appelee Phocis, ou Apollo dieu de Phocis.
diuination a vng temple, ouquel il faiet ses Apollo.
responces, & que apres son retour il feroit ce
que dieu luy auroit conseille. Et auant que
partir, apres que chascū eust approuue le cō
seil de Lycurgus, il print le serment de tous
depuis le plus grand iusques au plus petit,
lesquelz promistrēt garder ses loix & en vser
iusques a son retour. Ce faiet se partit &
sen alla en la ville Delphi, ou il demanda a
Apollo apres auoir faiet sacrifice, si les loix
par luy ordonnees estoient bonnes pour la
felicite & vertu de la cite, par lequel fut respō
du, quelles estoient bonnes & charitables &
que la cite de Lacedemō floriroit tousiours
tant quelle vseroit des loix de Lycurgus.
Laquelle responce il mist par escript, &
lenuoya a Lacedemon. Et affin quil neust
occasion de absouldre son peuple de son
iurement & quil gardast tousiours ses loix
Il delibera de finir la sa vie, & de faiet
se occist, estimant que cela appartient
a vng homme vertueux, que la fin de sa
vie ne fust oyssue. Ainsi le recite Plutarche
en la vie de Lycurgus, Deux aultres ont

De Leducation & nourriture

Lycurgus.
Roy de
Thrace.

este apppellez Lycurgus, lung fut Roy de Thrace, lequel en cõtépnant Bacchus couppoit les vignes, & en ce faisant se couppa les iambes. Lautre Lycurgus a este roy de Nemea qui est vne region de Archadie, qui fut pere de Opheltes.

Parasites sont ceulx qui flattent les gens pour auoir la repue franche, ou pour entyrer aultre chose, quel est Gnato introduict par Terence flattant son maistre Thraso, qui estoit vng glorieux cheualier ay mât vne paillarde appelée Thais, de laquelle il parle ainsi a Gnato. Mais Thais me remercioit elle fort? A quoy respond Gnato, tressort, adioustant par flatterie a la demãde de son maistre, pource quil voyoit que cela luy playsoit.

PEnelope femme de Vlysses garda foy & chastete a son mary, qui estoit alle a la guerre de Troye, & qui fut long temps depuis la destruction dicelle vacabõd par mer & par terre, combien que elle fust sollicitee de plusieurs amoureux, qui la demãdoiët en mariaige, De laquelle Ouide poete en a faiët vne epistre en vers, qui se cõmẽce. Hãc tua Penelope lento tibi mittit Vlysses.

P Eleus, regardez en la diëtion Achilles,

Des enfans.

Pericles Duc des Atheniensies tresprou-
dēt & trefeloquent est yssu de nobles &
vertueux parēs, Car Xāthippus, qui a-
uoit vaincu en Italie les capitaines du roy,
print en fēme Agarista de la lignee de Cli-
sthenes, laquelle peu de tēps apres quelle eu
sōge, quelle enfantoit vng lyon, elle enfanta
Pericles, qui estoit biē forme quant aux aul-
tres parties du corps, mais auoit la teste lō-
gue & nō cōuenable aux aultres parties. En
musique Il a este īstruiēt par Damō. En Phi-
losophie par zenon Eleates, & en grauite de-
orer par Anaxagoras qui estoit de Clazo-
mene, a layde desquelz il deuint tāt grād ora-
teur, que lon disoit, que quant il oroit, Il ie-
toit des esclaires & choruscations. Il fai-
soit vng tonnerre, & portoit en sa langue
vne horrible fouldre, toutesuoyes il estoit ti-
mide, quāt il venoit pour orer & faire remō-
strāce, cōme dit Plutarche en la vie de pericles

Philadelphus est celluy, que Sabellique
ou huiētiesme liure de sa quarte Ennea-
de appelle Ptolemæus sās le surnōmer
Philadelphus, Car il diēt que Ptolemæus te-
noit le royaulme de Macedone iniustemēt
par luy acquis, duquel il iecta dehors.

De leducation & nourriture

- Antigonos nus.** Antigonus filz de Demetrius, apres quil eust faiet quelque temps guerre contre luy, ce qui est trouue de Philadelphus, Il fait paix avecques Anthios
- Anthios chus.** Anthiochus filz de Seleucus roy Dantioche, qui eurent tous deux esponse Stratonice
- Seleuchus.** Stratonice fille de Demetrius, comme diet Plutarque en la vie de Demetrius, fait aussi alliance avecques Pyrrhus
- Pyrrhus.** Pyrrhus roy des Epirotes luy baillant sa fille en mariaige, Pour venir aux fins de son intention meschante il feignit estre amoureux de sa soeur Arsinoe
- Arsinoe.** Arsinoe vefue de Lysimachus, qui fut vng des excellens capitaines du roy Alexandre, & apres la mort de Alexandre fut roy de Thrace, come diet Plutarque, & fait tellement par simulation, dol, & fraude, que Arsinoe se y accorda, n'ayant aucune suspicio introduit Ptolemæus en la ville appelee Cassandra, ou elle se tenoit elle & ses enfans, lesquels incotinēt il fait occir entre les bras de leur mere, ou ilz sen estoient fuyz pour refuge, Lūg sappelloit Lysimachus aage de seize ans, lautre Philippes aage de treize ans, Apres ce cruel faiet Arsinoe sen alla accōpaignede de deux chāberieres seulement
- Samothracia.** en lisle nommee Samothracia, qui est en la mer, que lō appelle A Egeū pres de Thrace, Les gaules se respondans dedans la grece en

Des enfans.

grande puissance soubz la charge de Bel- Belgius
gius leur duc enuoyerent embassade a Pto-
lemæus, pour icelluy asseurer quil auroit
paix, si Il vouloit bailler argent, auquelz il
fait respõse, que ilz demãdoiēt paix de paour
quilz auoiēt, & que ilz nauroiēt la paix, si
ilz ne luy bailloiet en hostaige leurs ducz ou
petitz roys. Delaquelle responce tant fiere &
arrogante ilz se mocquerent, & peu de tēps
apres luy liurerent la bataille, en laquelle Il
fut prins vif, fut decapite, & sa teste mise sur
vne lance, qui fut portee a lenuiron du lieu,
affin de donner plus grãde frayeur aux Ma Sosthenes
cedoniens. Sosthenes par sa vertu fut declai
re roy apres quil eust dechasse les Gaules de
Macedone, selon Sabellique ou lieu dessus
allegue.

PLaton estoit filz de Aristō citoyē des
Athenes & de Perictiona ou proua, qui
estoit vne saige & noblefēme, luy estāt
petit enfant encores ou berceau, dormant,
les mouches a miel apporterent & misrent
petit a petit grande quantite de miel sur sa
bouche, qui signifioit, que de sa bouche sor
tiroit vne oraison & parolle plus doulce que
miel, du commencement a este appelle,

De Leducation & nourriture

Aristochus, qui fut le nô de son ayeul, & depuis fut appelle Platō pour la grādeur & largeur de sō corps, Sō premier precepteur a este Dionysius grāmairiē, soubz lequel il profita beaucoup tant en meurs que en sauoir. En sa ieunesse il a reporte la louēge destre le plus fort & le plus excellēt luctateur de tous, Entre aultres exercitations, Il sest addonne a la peincture, & a este bon poete, car il a faict plusieurs oeures en vers, Mais depuis quil fut Imbu de la doctrine de Socrates, Il fait tout brusler, ce quil auoit compose en vers & deuint tant grand & excellent Philosophe, que encores a present est appelle le prince des Philosophes. Ciceron lappelle par
Speusippus tout diuin, Speusippus, Xenocrates & Aristote ont este ses disciples, & a escript plusieurs liures pleins de toute bonne doctrine
Xenocras
tes.
Aristote. & Philosophie. De sa mort y a diuerses opinions. Aulcuns dient que luy estant assis ou banquet des nopces dung sien amy avecques plusieurs honnestes personnaiges & graues mourut subitement, Les aultres dient quil est mort dune maladie appellee Phthiriasis, qui est vne infection & corruption de poux, de laquelle maladie est mort Cornelius Sylla, Les aultres dient que en estant

Des enfans.

sur son liēt lisant & escripuant en laage de quatre vingtz & vng an Il mourut, comme le recite Guarinus Veronensis en la vie de Platon.

A Puberte, regardez en la diētion Adolescēce,

Pythagoras de lisle de Samus a este vng grand Philosophe & prince de ceulx qui Philosophoient en Italie en celle partie, quon appelloit lors la grande grece, et laquelle nous appellons Calabre, lequel entre les premiers a soustenu ceste opinion, que les ames estoient Immortelles, & alloit par tout le mōde pour apprēdre quel que chose & augmenter son sauoir, Il vint en Italie regnant Tarquinius Superbus comme diēt Ciceron en sa premiere Tusculane. Quelque foys & lors quil estoit desia tressauant fut interrogue, qui il estoit, a quoy il feit responce, quil estoit Philosophe, qui est a dire amateur de sapience, comme Philosophie signifie amour de sapience, Car iusques a ce temps lalon auoit appelle les gēs doctes Sophistes, qui vault autant a dire que saiges, Lequel nom Pythagoras estimoit ne luy appartenir, mais a dieu seul, Et cōbien quil

Philosophe.
Philosophe.
Sophistes.

De leducation & nourriture

Int fort excellēt en sauoir & doctrine, si a il
erre Car il a dict, & telle a este son opinion,
que les ames passoient dūg corps en vng aul
tre, & que apres la mort dūg hōme son ame
passoit en vng aultre corps, aulcunesfoys dūg
homme & aulcunesfoys dune beste, & dict
de luy mesmes, que son ame a este ou corps
de Euphorbus Troyan, qui a cōbatu cōtre
les grecz, & a este occis de Menelaus, & de
puis quelque temps apres son ame est venue
ou corps de Pythagoras, depuis a este Aspa
sia, qui fut vne paillarde, depuis a este Cra
tes, qui fut Philosophe de la secte Cynique,
depuis vng roy, depuis vng paouure hōme,
depuis vng preuost de ville, depuis vng che
ual, depuis vng geay, depuis vne grenouille,
& consequemment plusieurs aultres choses,
finablement a este le cocq dung nomme Mi
cyllus, auquel il recite ses transformatiōs en
vng Dialogue de Luciā appelle Gallus, Cest
luy mesmes, qui a donne ces preceptes ob
scurs, lesquelz recite & expose Plutarque en
uiron la fin de ce liure de la nourriture des
enfans,

S Cenique. Scæna qui est mot latin si
gnifie vng tabernacle faict pour auoir
vmbraige, qui se faisoit premierement de

feuilles & rameaulx, En telz tabernacles se
chantoient des vers assez mal composez, de-
puis lô a faict les tabernacles plus sūptueux
esquelz ont este iouees des Comedies, esquel- **Comedie.**
les ont este cōprinſes les fortunes & aduētū-
res des personnes priuees sans dāgier ou pe-
ril de leur vie, cōme les cōpotatiōs & bāquetz
des Ieunes amoureux, fortunes & surprinſes,
qui aduenoient a iceulx en amour. De
ce mot comedie, nous disons Comique, cō- **Comique.**
me Scæna, Scænique, qui signifiēt tous deux **Scænique.**
en ce lieu, doulx, amyable, qui nest point
hault ne enfle. Au contraire de ce mot Tra- **Tragedie.**
gedie, qui signifie vng genre de poesie, qui est
grand & hault comprenant les miseres, la-
mentations, bannissemens, & motz des prin-
ces, viēt ce mot Tragique, qui signifie cruel, **Tragique.**
dur, atroce, & horrible, comme sont les cho-
ses dures & cruelles, qui sont traictees en
Tragedie.

SOcrates estoit vng grand Philoso-
phe demourant es Athenes, qui a este
inuenteur de Philosophie morale. Pour
tant diēt Cicerō que Socrates a tyre la Phi-
losophie du ciel en terre, & la ordonnee &
establie es villes & citez, Il a este iuge



De Leducation & nourriture

saige par la responce de Apollo. La patience dicelluy a este si grãde en toutes choses mesmemēt enuers sa femme Xātippe, que quant on veult parler dune patience excellente, on parle de celle de Socrates, de laquelle patience Plutarche en meēt vng exemple en ce liure de la nourriture des enfans. Apres quil eust vescu vertueusement, il fut accuse de superstition & nouuelle religion par luy introduiēte, & que il seduysoit le peuple. A cause de quoy par liniquite de ses iuges (comme diēt Ciceron en sa premiere Tusculane) fut cōdampne a mort. Et pour lexecution beut du ius de cicue, dont peu apres il mourut.

SOtades estoit vng Poete qui estoit du temps de Ptolemæus Philadelphus, cōme on peult le congnoistre par ce que diēt Plutarche, que il fut puny dauoir par le du roy Philadelphus, qui auoit prins Arsinoe sa seur en mariage. Icelluy Sotades a inuente vng genre de vers qui sappellent Sotades ou Sotadiques, duquel parle Alde grammairien.

Des enfans.

SPeusippus estoit philosophe Platonique du temps de Platon conioinct & allye a luy. Car cōme dict le texte de Plutar che il estoit filz de sa sœur, Du tēps que Pla ton fut en Sicile au mādēmēt de Dionysius Syracusanus le second tyrant, Speusippus fut avecques luy, & depuis frequenta fort avecques Dion enuoye en exil par Diony- Dion. sius, & a este cause quil a faiēt guerre con tre Dionysius, lequel il a iecte hors de Syra cuse, & restitue aux Syracusiens leur liberte. Speusippus fut successeur de Platon, & enseigna en Lacademie huiēt ans, depuis Xenocrates de Chalcedon luy succeda, & a Xenocrates Aristote de Stragira, Speusippus estoit doulx, familier, plein de facetie & ioyeufete, & tel que Platō vouloit faire Diō par la frequētatiō quil luy bailloit de Speu sippus, selon ce que dict Plutarche.

STtilpon de la ville appelee Megara a este auditeur de Euclides comme aul cuns dient, lequel a surmōte tous ceulx de son tēps en inuention eloquence & sapiē ce dont chascun lauoit en admiration, & luy estant es Athenes gens de toutes sortes & estatz a grande foule venoient le veoir,

D De Leducation & nourriture

ou quelque leune sot luy deist, Stilpon, ces hommes se esbahyffent de toy comme dune belue ou de quelque beste horrible, A quoy ilfeit responce disant, non pas comme dune belue, mais comme dung vray homme. Quant Demetrius filz de Antigonus print Megara, & la rasa, ilfeit a Demetrius telle responce, que recite Plutarche, ainsi comme dict aussi Diogenes Laercius.

THEbes, Regardez es dictions. Epaminōdas &, la victoire de Cadmus.

THemistocles duc des Atheniensies estoit filz dung nomme Neocles, qui estoit poauure homme & quasi incōgneu. Sa mere sappelloit Abrotonū comme aulcuns dient, & comme les aultres dient elle sappelloit, Euterpe, des son enfance Il auoit vne prudence naturelle & vng hault couraige, ne pensant sinon a grandes choses & difficiles. Luy estant es escoles quant il estoit permis de iouer, il ne iouoit iamais, comme faisoient les compaignons, mais pensoit tousiours a quelque chose, ou a dresser & excogiter quelque oraison ou harangue, ou a faire quelque accusatiō ou quelque

Des enfans.

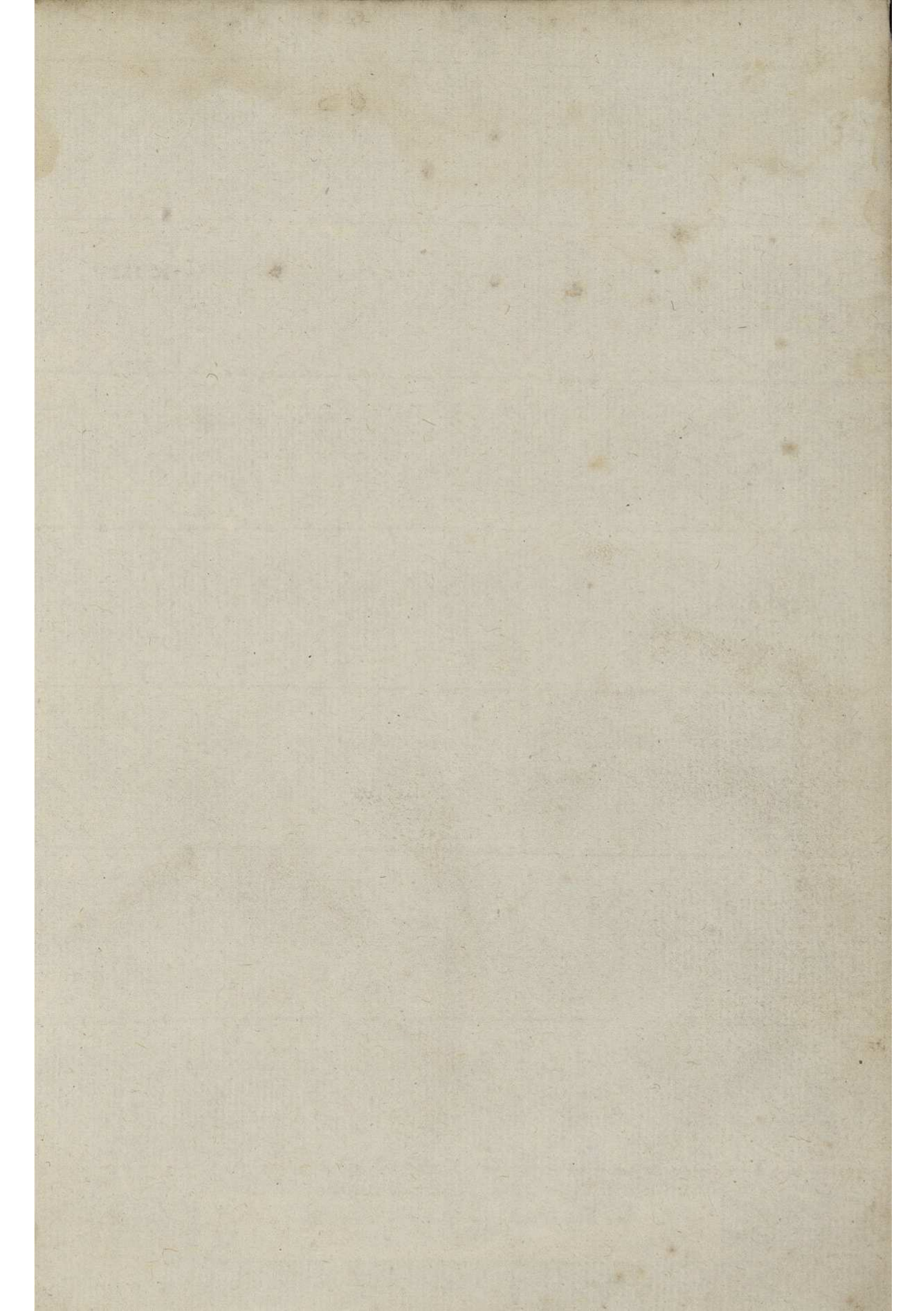
defense. Pourtant son maistre luy disoit quel que foys . **E**nfant ie nestime point que tu doibue estre petit, mais que tu feras quelque grand biē ou quelque grand mal. Depuis a este duc des Atheniensiens & a eu plusieurs belles victoires, entre lesquelles il a surmonte & vaincu sur mer le grand Roy Xerxes Roy des Perfes ayant mil nauires . Par enuie a este mis en exil , & sest retire pardeuers Xerxes , lequel il auoit vaincu , duquel il a este receu honnorablement . Et luy ne voulant prendre la charge de larmee contre les Grecz cemme il auoit promis a Xerxes . En la ville appelee Magnesia apres quil eust parle a ses amys , lesquels il auoit conuoquez, & quil eust faict sacrifice, il beu du sang detaureau mesle avecques dela poison , comme dict la plus saine opinion , & mourut a soixante & cinq ans passez, selon que le recite Plutarche en sa vie.

Tragique, Regardez en la diction Scenique.

Xenophon natif de Athenes estoit disciple de Socrates, lequel entre les philosophes a premier escript hystoire . Il

De Leducation & nourriture
mourut a Corinthe, comme diēt Demetrius
Magnesius, lors quil estoit desia vieil, & fut
homme en plusieurs choses excellent & bon,
Entre aultres choses il aymoît les cheuaulx,
la chasse, & lexercice de guerre, comme il est
a veoir par les liures quil a escript, lesquelz
font quarente en nombre faiēt & compo-
sez auecques vne telle doulceur & eloquen-
ce, que il a este appelle la muse Attique,
selon Sabellique,

Sur bou,ta vie abreige.



VCR 8= 3714



1158448040



